

Hiro'a

JOURNAL
D'INFORMATIONS
CULTURELLES

— DOSSIER :

Les collections de Jean Guiart au Musée de Tahiti et des îles

— LA CULTURE BOUGE :

POEHERE TE METUA, HOMMAGE MUSICAL À BOBBY HOLCOMB
UN CONCERT POUR DÉCOUVRIR NATIHEI, DETHE VOICE KIDS
SE LIBÉRER GRÂCE AU THÉÂTRE !

PINA'INA'I, LA GUÉRISON DES MAUX PAR LES MOTS

LES HĪMENE RU'AU VONT RÉSONNER À LA POINTE VÉNUS

— TRÉSOR DE POLYNÉSIE :

LE PHARE DE MAKEMO SORT DE L'OMBRE

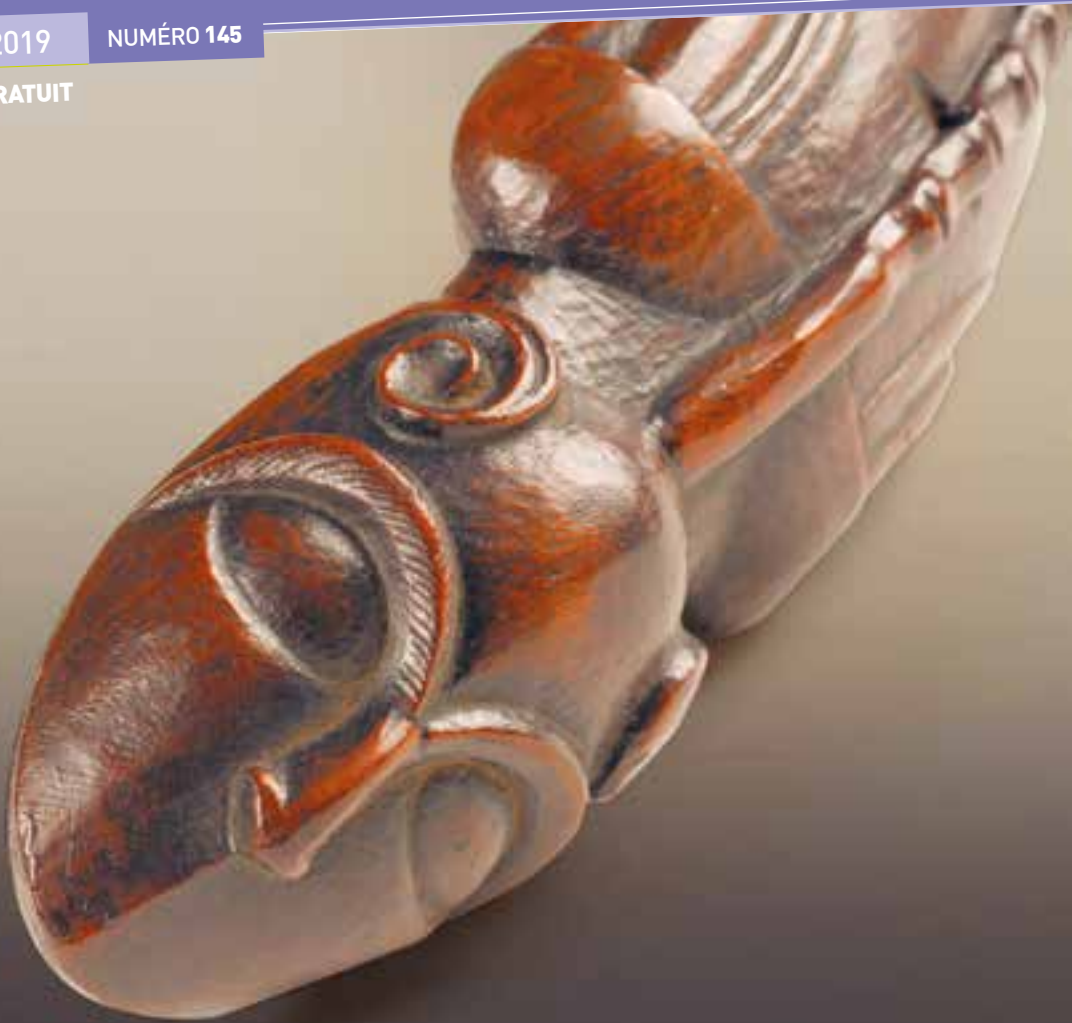
— L'ŒUVRE DU MOIS :

L'ÉQUILIBRE DE HEIATA AKA

OCTOBRE 2019

NUMÉRO 145

MENSUEL GRATUIT





Tarifs Mahana

Tahiti Huahine	Tahiti Rangiroa	Tahiti Rurutu	Tahiti Nuku Hiva
 A partir de 10 342 F* Tarif aller simple - Dont 2 042 F de taxes	 A partir de 14 442 F* Tarif aller simple - Dont 2 042 F de taxes	 A partir de 17 042 F* Tarif aller simple - Dont 2 042 F de taxes	 A partir de 24 242 F* Tarif aller simple - Dont 2 042 F de taxes

Destinations concernées : Moorea, Huahine, Raiatea, Bora Bora, Rangiroa, Tikehau, Fakarava, Tubuai, Rurutu, Nuku Hiva et Hiva Oa.

*Tarifs 2019 TTC par personne, en aller-simple, valables dans le cadre d'un aller-retour, taxes et redevances aéroport incluses. Ces tarifs sont soumis à conditions et susceptibles de modifications sans préavis. Offre également disponible au départ de ces îles. Pour en savoir plus, rendez-vous sur le site Air Tahiti www.airtahiti.pf ou dans votre agence habituelle.

La photo du mois



« Si certaines personnes se demandent ce qu'elles vont bien pouvoir faire une fois à la retraite, ce n'est pas le cas d'Eriki Marchand qui a choisi de se consacrer pleinement à la peinture et à la sculpture. Si cet ancien enseignant a participé à plusieurs reprises à des expositions collectives, cette fois c'est seul qu'il expose à la salle Muriāvai du 15 au 19 octobre. Acrylique, pastel, aquarelle, fusain... l'artiste explore toutes les techniques de la peinture, variant même les supports en utilisant notamment du bois de *maru maru*. Une trentaine d'œuvres seront visibles. »

présentation des institutions

4

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE - TE PAPA HIRO'A 'E FAUFA'A TUMU (DCP)

La Direction de la culture et du patrimoine remplace en octobre 2018 le Service de la Culture et du Patrimoine créé en novembre 2000. Sa mission relève d'une compétence générale réglementaire et de contrôle en matière culturelle, de propriété littéraire et artistique, de protection, conservation et valorisation du patrimoine culturel de la Polynésie française, y compris des langues polynésiennes et de soutien de ses acteurs.
Tél. : (689) 40 50 71 77 - Fax : (689) 40 42 01 28 - Mail : direction@culture.gov.pf - www.culture-patrimoine.pf

SERVICE DE L'ARTISANAT TRADITIONNEL - PU OHIPA RIMA'I (ART)

Le Service* de l'Artisanat Traditionnel de la Polynésie française, créé en 1984, a pour mission d'établir la réglementation en matière d'artisanat, de conseiller et d'assister les artisans, d'encadrer et de promouvoir des manifestations à vocation artisanale. Il est chargé de la programmation du développement de l'artisanat, de la prospection des besoins et des marchés, ainsi que de la coordination des moyens de fonctionnement de tout organisme à caractère artisanal ou de formation à l'artisanat.
Tél. : (689) 40 54 54 00 - Fax : (689) 40 53 23 21 - Mail : secretariat@artisanat.gov.pf - www.artisanat.pf



MAISON DE LA CULTURE - TE FARE TAUHITI NUI (TFTN)

La Maison des Jeunes a été créée en 1971, et devient en avril 1998 l'EPA* actuel. Longtemps en charge du Heiva à Tahiti, ses missions sont doubles : l'animation et la diffusion de la culture en Polynésie en favorisant la création artistique et l'organisation et la promotion de manifestations populaires. L'établissement comprend deux bibliothèques, une discothèque, des salles d'exposition, de cours, de projections, ainsi que deux théâtres et de nombreux espaces de spectacle et d'exposition en plein air.
Tél. : (689) 40 544 544 - Fax : (689) 40 42 85 69 - Mail : tauhiti@mail.pf - www.maisondelaculture.pf

MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES - TE FARE MANAHA (MTI)

Le Musée voit le jour en 1974 et devient un EPA* en novembre 2000. Ses missions sont de recueillir, conserver, restaurer des collections liées à l'Océanie, plus particulièrement à la Polynésie, et de les présenter au public. Chargé de la valorisation, de l'étude et de la diffusion de ce patrimoine, le Musée a acquis un rôle d'expertise dans la préservation des biens culturels matériels et mobiliers.
Tél. : (689) 40 54 84 35 - Fax : (689) 40 58 43 00 - Mail : info@museetahiti.pf - www.museetahiti.pf



CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE - TE FARE UPA RAU (CAPF)

Créé en 1978, le Conservatoire est un EPA* reconnu depuis février 1980 en qualité d'École Nationale de Musique. Les diplômés qu'il délivre ont donc une reconnaissance nationale. Ses missions sont l'enseignement théorique et pratique de la musique, de la danse, du chant et des arts plastiques, la promotion et la conservation de la culture artistique. Il a également pour vocation de conserver le patrimoine musical polynésien.
Tél. : (689) 40 50 14 14 - Fax : (689) 40 43 71 29 - Mail : conservatoire@conservatoire.pf - www.conservatoire.pf



CENTRE DES MÉTIERS D'ART - PU HA'API'IRA'A TORO'A RIMA'I (CMA)

Le Centre des Métiers d'Art est un établissement public administratif, créé en février 1980. Il a pour vocation de préserver les spécificités artistiques inhérentes à la tradition et au patrimoine polynésien, mais aussi d'œuvrer à leur continuité à travers les pratiques contemporaines. Les élèves peuvent suivre un cursus en trois années, lors duquel ils sont formés à différentes pratiques artistiques (sculpture, gravure, etc.), mais également à des cours théoriques (langue et civilisation polynésiennes). Le CMA délivre un titre qui lui est propre, le Certificat de Formation aux Métiers d'Art de Polynésie.
Tél. : (689) 40 43 70 51 - Fax : (689) 40 43 03 06 - Mail : secretariat.cma@mail.pf - www.cma.pf



SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE AUDIOVISUEL - TE PIHA FAUFA'A TUPUNA

Le Service du Patrimoine Archivistique Audiovisuel a été créé en 1962 sous les traits du Patrimoine Archivistique Audiovisuel. Sa mission première de conservation et de mise à disposition des archives administratives a rapidement été étendue au patrimoine archivistique dans son ensemble. En 2011, la fusion du Service Territorial des Archives, du Service de la communication et de la documentation et de l'Institut de la communication audiovisuelle a doté le service d'une compétence générale d'organisation, d'intervention et de proposition en matière d'archivage et de patrimoine audiovisuel.
Tel : (689) 40 41 96 01 - Fax : (689) 40 41 96 04 - Mail : service.archives@archives.gov.pf - www.archives.pf



PETIT LEXIQUE

* SERVICE PUBLIC : un service public est une activité ou une mission d'intérêt général. Ses activités sont soumises à un régime juridique spécifique et il est directement relié à son ministère de tutelle.

* EPA : un Établissement Public Administratif est une personne morale de droit public disposant d'une certaine autonomie administrative et financière afin de remplir une mission classique d'intérêt général autre qu'industrielle et commerciale. Elle est sous le contrôle de l'État ou d'une collectivité territoriale.

SOMMAIRE

6-7 DIX QUESTIONS À

Nathalie Villereynier, responsable pédagogique et chef du chœur des adultes du Conservatoire artistique de la Polynésie française

8-14 LA CULTURE BOUGE

*Poehere te metua, hommage musical à Bobby Holcomb
Un concert pour découvrir Natihei, de The Voice kids
Se libérer grâce au théâtre !
Pina'ina'i, la guérison des maux par les mots
Les himene ru'au vont résonner à la pointe Vénus*

15 TRÉSOR DE POLYNÉSIE

Le phare de Makemo sort de l'ombre

16-18 POUR VOUS SERVIR

*Arts sonore et visuel au programme des vacances
Le centre des métiers d'art se met lui aussi au reo tahiti*

19 E REO TŌ 'U

Te tahi nau fa'a'ohipara'a nō te 'ō rā 'e te 'ūmara

20-25 DOSSIER

Les collections de Jean Guiart au Musée de Tahiti et des îles

26-27 L'ŒUVRE DU MOIS

L'équilibre de Heiata Aka

28-31 POUR VOUS SERVIR

*Ramona Tevaeaari : une jeune voix de l'artisanat
Mahealani Amaru : « Nous avons notre forme de théâtre »
Le fléau du « jus d'orange » aux Australes*

32-33 ACTUS

34-35 PROGRAMME

36-38 RETOUR SUR

Musique d'hier et d'aujourd'hui

HIRO'A

Journal d'informations culturelles mensuel gratuit
tiré à 5 000 exemplaires

Partenaires de production et directeurs de publication :
Musée de Tahiti et des Îles, Direction de la Culture
et du Patrimoine, Conservatoire Artistique
de Polynésie française, Maison de la Culture - Te Fare
Tauhiti Nui, Centre des Métiers d'Art, Service de l'Artisanat
Traditionnel, Service du Patrimoine
Archivistique et Audiovisuel.

Édition : POLYPRESS
BP 60038 - 98702 Faa'a - Polynésie française
Tél. : (689) 40 80 00 35 - Fax : (689) 40 80 00 39
email : production@mail.pf

Réalisation : pilepoildesign@mail.pf
Direction éditoriale : Vaiana Giraud - 40 50 31 15
Rédactrice en chef : Alexandra Sigaud-Fourny
alex@alesimedia.com

Secrétaire de rédaction : Héléne Missotte
Rédacteurs : Meria Orbeck, Vaea Deplat, IL, Charlie René,
Marie Camps, Lucie Rabréaud, Alexandra Sigaud-Fourny

Impression : POLYPRESS
Dépôt légal : Octobre 2019
Couverture : © MTI

AVIS DES LECTEURS

Votre avis nous intéresse !
Des questions, des suggestions ? Écrivez à :
communication@maisondelaculture.pf

HIRO'A SUR LE NET

À télécharger sur :
www.conservatoire.pf
www.maisondelaculture.pf
www.culture-patrimoine.pf
www.museetahiti.pf
www.cma.pf
www.artisanat.pf
www.archives.pf

Et à découvrir sur www.hiroa.pf !

5

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



« Mon cœur a toujours vibré pour le *fenua* ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR LUCIE RABRÉAUD

Après plusieurs années passées à Tahiti où elle a fondé et géré sa propre structure de musique, puis quelques années en métropole au conservatoire de Bordeaux, Nathalie Villereynier est revenue s'installer au fenua. Elle est devenue la responsable pédagogique et chef du chœur des adultes du Conservatoire artistique de la Polynésie française.

Quel a été votre parcours avant d'arriver au Conservatoire artistique de la Polynésie française ?

Je suis originaire de Bordeaux où j'ai suivi des études musicales spécialisées au conservatoire. J'y ai également exercé en tant qu'enseignante. J'ai travaillé dans le chant, comme pianiste accompagnateur mais aussi dans la coordination car j'ai refondé un département autour de l'accompagnateur. J'y ai fait mes armes. En 2002, j'ai pris une disponibilité et je suis venue m'installer à Tahiti où je suis restée pendant dix ans. J'ai dirigé une école musicale. Mon cœur a toujours vibré pour le *fenua* ! Puis j'ai dû rentrer en métropole pour des raisons personnelles. Je suis revenue à Bordeaux où j'ai repris mon poste au conservatoire. Pour finalement de nouveau m'installer à Tahiti depuis cette année !

Comment est né cet amour du chant et de la musique ?

C'est une frustration de ma maman. Elle avait cette envie d'être artiste, de faire les beaux-arts, mais elle n'a pas pu... Pour moi, la musique a toujours été une passion, jamais un métier. C'était quelque chose d'évident. On peut s'évader, chercher à se connaître, à se développer. J'aime beaucoup la pratique collective, je suis dans cet élan de partage.

Pendant votre premier séjour à Tahiti, aviez-vous déjà des liens avec le Conservatoire artistique de la Polynésie française ?

Je travaillais en réseau avec eux, car je dirigeais une structure autour du chant choral. Nous avions des projets

avec le CAPF, les instances éducatives, la Cathédrale de Papeete et tout un panel d'acteurs du secteur privé. Ces expériences m'ont beaucoup apporté pour travailler dans le secteur public. Quand je suis revenue, Fabien Dinard, le directeur du CAPF, m'a proposé ce poste de responsable pédagogique. Je prends également la suite de Jean-Marie Dantin à la direction du chœur des adultes.

Quel est le rôle du responsable pédagogique ?

Le responsable pédagogique fait le lien entre le corps enseignant, avec ses desiderata et ses doléances, et la direction. J'assure autant un suivi du corps enseignant que des CHAM (classes à horaires aménagés musique) et des réflexions pédagogiques, je gère aussi les demandes des parents. C'est beaucoup de médiation. Un peu comme un chef de chœur : tu diriges un chœur, tu fédères des cœurs, tu organises, tu disposes, pour que l'intérêt ressorte et l'amour surgisse ! Je réalise que tout a un lien dans mon parcours car l'accompagnateur est un pianiste qui se met à disposition pour accompagner un artiste mis au premier plan, que ce soit un musicien ou un chanteur. Il est là pour suivre, suggérer. Le responsable pédagogique est aussi dans l'accompagnement mais d'une autre manière.

C'est une place de l'ombre ?

On en a parfois la vision d'une place ingrate mais elle est essentielle. Que ce soit en tant que pianiste accompagnateur, chef de chœur ou responsable pédagogique, c'est toujours l'accompagnement qui m'intéresse.



Est-ce un rôle difficile ?

Oui. Il faut être flexible, adaptable. Être autoritaire mais pas trop. Il faut beaucoup écouter. Comme le chef de chœur ! J'ai finalement "digéré" tout mon apprentissage précédent pour, peut-être, être prête à endosser ce rôle. J'ai beaucoup d'idées que je souhaite partager, mais pour le moment, je suis dans l'écoute et l'observation.

Est-ce une façon de continuer à vivre la passion pour la musique ?

J'ai fait le tour de l'enseignement comme je le voulais, j'ai créé une structure, j'arrive à un âge qui est un tournant et ma maturité m'amène à une idéologie pédagogique. Peut-être un peu utopique, mais qui rêve, avance ! Ce qui m'intéresse est comment développer une pédagogie adaptée à la nouvelle société, à la rapidité, à ces univers différents, aux enfants zappeurs, à des parents impliqués dans le contenu.

Est-ce un avantage ou un inconvénient de ne jamais avoir fait partie du corps enseignant du CAPF ?

Je pense que Fabien Dinard souhaitait avoir du sang neuf pour bénéficier d'une observation neutre. Les personnes

qui m'ont précédée ont fait un travail minutieux, très important, mais la direction souhaitait un nouveau regard. Nous sommes tous là pour le même objectif : la formation des enfants.

Avez-vous des objectifs en tant que chef de chœur ?

Je reprends le projet d'opéra italien transcrit en tahitien de Jean-Marie Dantin et Gaby Cavallo. Ce spectacle, prévu pour mi-mai 2020, réunira l'orchestre symphonique, les chœurs, les arts traditionnels, l'ensemble du Conservatoire. C'est un grand challenge ! Comme celui de responsable pédagogique, d'ailleurs puisqu'il faut réussir à convaincre le corps enseignant et la direction.

Il y a aussi cet objectif qui guide le CAPF depuis plusieurs mois sur le travail entre les arts classiques et les arts traditionnels...

L'idée est celle d'une transversalité entre les arts classiques et les arts traditionnels. C'est une volonté de politique culturelle. Il faut échanger, pratiquer, fusionner, partager, s'enrichir de l'autre. ♦

Poehere te metua, hommage musical à Bobby Holcomb

RENCONTRE AVEC MANAIVA SAGE, PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION POIETE.
TEXTE : IL - PHOTOS : VANESSA CUNÉO



Eddy à droite qui interprète le rôle de Reoti'a, narrateur de l'histoire

Prenez une légende polynésienne. Mixez-la avec des œuvres musicales de Bobby Holcomb interprétées, jouées et dansées par une poignée d'artistes locaux. Vous obtenez Poehere te metua, une comédie musicale, à ne pas rater, qui sera présentée le 2 novembre au Grand théâtre par l'association Poiete.

Comment naît à Tahiti une comédie musicale ? Eh bien de l'envie très forte de proposer une production artistique 100 % locale qui ne soit ni un concert, ni une pièce de théâtre, ni un show de danse, mais quelque chose de moderne et d'innovant musicalement avec en toile de fond la culture polynésienne. Un format original pour rendre hommage à ceux qui ont marqué la Polynésie, et en premier lieu le chanteur Bobby Holcomb qui avait choisi justement de mettre son talent au service de la culture polynésienne.

Poiete, une association de jeunes Polynésiens

Manaiva Sage, à l'origine de cette comédie musicale, est un jeune musicien qui a déjà eu l'occasion d'orchestrer la partie artistique des concerts caritatifs *Tamari'i ha'uti* en 2016. « Après cette expérience artistique, je voulais poursuivre l'aventure et cette idée de comédie musicale me trottait dans la tête. C'est un format que l'on voit peu

Bobby, un artiste amoureux de la Polynésie

Bobby Holcomb, artiste originaire d'Hawaï est arrivé en Polynésie en 1976, puis s'est installé à Huahine où, jusqu'à sa mort en 1991, il a mis son talent au service de la culture polynésienne. Il a en effet contribué par ses chants, sa musique et sa peinture à apporter un nouveau souffle à la valorisation de l'identité *mā'ohi*. Considéré comme un des artistes polynésiens les plus populaires, ses chansons porteuses de messages d'amour et de la fierté d'être Polynésien (*Porinetia, SOS Teie, Huahine te Tiara'a...*) sont connues par tous ou presque !

en Polynésie. En septembre 2018, j'ai créé l'association Poiete composée d'une équipe de jeunes Polynésiens actifs dans le milieu de la musique et du théâtre. Je me suis rapproché de Taimana Ellacott avec qui j'avais travaillé sur les deux concerts de Tamari'i hau'ti et je connaissais déjà Nanau Maatuaiahutapu. L'équipe était formée, le cadre était ainsi posé et le spectacle pouvait commencer à se monter », explique Manaiva, également président de l'association.

Les musiques de Bobby sur fond de légende

« Nous avons choisi de rendre hommage à Bobby Holcomb, car ce chanteur est très connu du grand public. Pour le scénario, ma rencontre avec Hilton le a été déterminante. C'est lui qui a posé les textes en s'inspirant de la légende. Moi je me suis occupé de l'arrangement musical ainsi que de la mise en scène. »

Cette comédie musicale propose donc une interprétation de la légende polynésienne de Ruata'ata qui raconte l'origine de l'arbre à pain ; une belle histoire d'amour familiale dans laquelle un père se sacrifie pour permettre à sa famille de survivre à la disette. Les musiques, remaniées avec de nouveaux arrangements musicaux sont principalement issues du répertoire de Bobby Holcomb hormis deux compositions originales écrites par Hilton le.

La légende de Ruata'ata (ou du 'uru) (extrait)

Ruata'ata et son épouse Rumauarii se lamentaient sur le sort de leurs quatre enfants affamés qui étaient contraints de manger de la terre rouge et les conduisirent à une caverne dans la montagne pour y manger des fougères. Un soir Ruata'ata dit à son épouse : « Lorsque tu t'éveilleras le matin va dehors et tu verras mes mains qui sont devenues des feuilles, regarde le tronc et ses branches, ce sera mon corps et mes jambes, et le fruit rond que tu verras sera mon crâne ; le cœur du fruit sera ma langue. Fais rôtir le fruit, laisse-le tremper dans l'eau puis enlève la peau en le battant et manges-en, puis donnes-en à nos enfants ; ainsi vous n'aurez plus faim. »

La scène s'anime...

Quatorze danseurs et danseuses, cinq acteurs et chanteurs, sept figurants un orchestre mêlant le style moderne au traditionnel composé en tout de dix musiciens et de quatre choristes forment l'équipe d'artistes de cette comédie musicale d'une heure et demie. Pour le décor, un *mapping* vidéo imaginé par Tefau'ura Christophe Haumani, sera projeté sur une toile en fond de scène, encore une fois un clin d'œil au mélange du traditionnel et du moderne. Un spectacle original à ne pas manquer ! ♦

PRATIQUE

- Poehere te metua
- Comédie musicale présentée par l'association Poiete
- Le 2 novembre à 19 heures
- Au Grand théâtre de la Maison de la culture
- Billets en vente à 3 000 Fcfp (adultes) et 1 500 Fcfp (pour les moins de 12 ans).
- En vente sur place ou sur www.maisondelaculture.pf



LES TROIS ACTEURS PRINCIPAUX

Vaitea Tauraa, amoureuse de Ruata'ata depuis l'âge de dix ans.
Manarii Maruhi, dans le rôle de Ruata'ata (le père qui se sacrifie pour permettre à sa famille de survivre).
Norleen Cuthers, dans le rôle de Rumauarii (la femme légitime de Ruata'ata).

Un concert pour découvrir Natihei, de *The Voice Kids*

RENCONTRE AVEC NATIHEI, JEUNE CHANTEUR SÉLECTIONNÉ POUR THE VOICE KIDS, SON PÈRE ROGER LY SING SAO ET BRUNO DEMOUGEOT, COACH VOCAL.
TEXTE : MO - PHOTOS : ROGER LY SING SAO ET NATIHEI

Le 10 octobre, la Maison de la culture accueille un concert de solidarité « Natihei and Friends » au bénéfice du jeune Natihei Ly Sing Sao, sélectionné pour les battles de The Voice Kids.

Souvenez-vous, en août dernier, le petit Natihei nous avait tous émus en chantant *L'Amour existe encore* de Céline Dion lors des auditions à l'aveugle de l'émission *The Voice Kids*, faisant par la même occasion retourner les quatre coaches. Le tout jeune chanteur originaire de Hitia'a avait alors choisi de poursuivre l'aventure avec la chanteuse Jenifer.

Soutien d'un coach vocal

Fort de ce premier succès, Natihei est maintenant en course pour participer aux épreuves qui le mèneront, on l'espère, à la finale, le 25 octobre prochain (en direct sur TF1 et le lendemain sur TNTV). Afin de le préparer à cette ultime étape, Bruno Demougeot, coach vocal, lui donne des cours de technique vocale, mais lui distille aussi de nombreux conseils : « *Nous travaillons ensemble sur plusieurs points comme la gestion de son stress par la respiration ; je lui apprend des techniques pour mieux chanter, pour choisir les bonnes tonalités et mettre en valeur sa voix ; on travaille sa puissance vocale et surtout je lui explique comment apprécier ce moment intense lorsqu'on est sur scène.* » Pour Natihei, ce coaching lui a permis de prendre de l'assurance. « *Bruno m'accompagne sur tous mes spectacles à Tahiti. Il m'aide à travailler ma voix et à rester concentré.* »

Un concert pour lever des fonds

Le départ pour Paris est prévu le 20 octobre et Natihei sera accompagné de ses proches. Un projet onéreux pour toute la famille qui se mobilise afin de financer le séjour en France. C'est pour réunir une partie des fonds nécessaires à son déplacement que le concert « Natihei and Friends » a été programmé le jeudi 10 octobre en co-réalisation avec la Maison de la culture. « *Il y aura sur scène d'autres jeunes chanteurs et chanteuses issus du Grand casting, comme Tina Lei Mahuta, Lylia Aymain, Noémie Thibout et aussi des chanteurs connus comme Teiva LC, Raumata, Nohorai*

et Patrick Noble. » explique Roger Ly Sing Sao, le père de Natihei. « *Pour moi, c'est une bonne occasion de m'entraîner avant mon départ en France, explique Natihei. Je vais chanter les chants que j'ai préparés pour l'émission.* » Déjà très populaire, – « *Chaque fois qu'on va faire des courses, les gens me reconnaissent. Je signe des autographes, des tee-shirts ! On en a fait imprimer pour les vendre* » –, Natihei espère la présence d'un public nombreux pour le soutenir dans son aventure. « *Cela me mettra dans les conditions du live comme pour la finale de The Voice Kids.* » ♦



PRATIQUE

- Concert le jeudi 10 octobre, à 19 h 00
- Grand théâtre
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Tarifs : 2 000 Fcfp / adulte et 1 000 Fcfp/enfant
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Vous pouvez aussi soutenir Natihei en achetant un tee-shirt (1 500 Fcfp) au 87 713 579 et sur la page Facebook Fan de Natihei Ly Sing Sao The voice Kids 2019

Se libérer grâce au théâtre !

RENCONTRE AVEC CHRISTINE BENNETT, PROFESSEURE DE THÉÂTRE AU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE – TEXTE LUCIE RABRÉAUD – PHOTOS : CAPF

En plus du cursus théâtre et des cours de théâtre enfants et adultes, proposés par le Conservatoire, Christine Bennett a ouvert plusieurs classes pour des publics particuliers : les femmes au foyer, les personnes en recherche d'emploi, le troisième âge et les personnes qui cherchent un cours express avant une prise de parole en public.



Et si le théâtre pouvait vous permettre de vous libérer ? Christine Bennett a ouvert plusieurs nouveaux cours à la rentrée, dédiés à différents publics, dans des situations diverses, mais avec les mêmes objectifs principaux : mieux s'exprimer et retrouver la confiance en soi. Quatre nouvelles classes sont proposées : pour les femmes au foyer, les personnes en recherche d'emploi, le troisième âge et les personnes qui souhaitent se préparer avant de prendre la parole en public. Le cours pour les femmes au foyer s'adresse à celles qui, après avoir eu un ou plusieurs enfants et s'être consacrées plusieurs mois ou années à les élever, souhaitent reprendre une activité professionnelle ou simplement cherchent à se reconnecter avec elles-mêmes. Il s'agit de travailler la confiance en soi, la prise de parole... Pour les personnes en recherche d'emploi, Christine Bennett constate que beaucoup ne savent pas parler d'elles, se présenter, ni même ce qu'elles veulent. Des situations qui conduisent souvent à l'échec lors des entretiens. Christine souhaite les aider à trouver les mots, à arrêter de se dévaloriser pour enfin trouver leur voie. Le passage à la retraite, lui, offre l'occasion voire le besoin de revenir à soi. Après une vie consacrée au travail et aux enfants, on a la possibilité de se relier davantage à nos envies, nos souhaits profonds, de s'occuper de soi et retrouver sa valeur... C'est l'objet du cours ouvert pour le troisième âge. Enfin, un cours express est

également proposé pour les personnes qui souhaitent se préparer avant la prise de parole en public, que ce soit une réunion, une plaidoirie, la présentation d'une émission ou d'une soirée...

Une découverte de soi

Ces cours sont tous précédés d'entretiens individuels au cours desquels Christine détermine avec les personnes leurs objectifs et leurs besoins. Pour tous, il est possible de travailler sa présence et de vaincre sa timidité, pour enfin réussir à prendre la parole, avoir confiance en soi, se faire entendre, se faire voir, rayonner... En un mot, exister ! Il ne faut pas croire que le charisme est quelque chose d'inné, c'est une qualité qui se travaille et peut s'acquérir. « *Avoir du charisme c'est être pleinement soi-même. Il faut connaître ses atouts et cibler sa différence pour la booster. Être pleinement soi-même, c'est accepter ses défauts et ses qualités.* » C'est ce qui plaît et intéresse Christine Bennett : travailler l'humain. Pas la peine d'être beau, grand, fort et jeune pour faire du théâtre, mais simplement être soi pour exister. « *Je veux amener les gens à être eux-mêmes. Nous sommes conditionnés depuis tout petit à ne pas être soi-même. On veut être aimé, on veut plaire, alors on obéit, on se tait. On veut faire plaisir à ses parents, puis à son mari ou à sa femme, puis à la société, et à son patron... On cherche dans le regard de l'autre si on est aimé.* » Une fois que l'on apprend à démonter ces schémas, on peut avancer. Une partie de soi se libère et respire ! Si ces cours sont toujours menés avec beaucoup de sérieux, ils sont accessibles à tous, que l'on soit amateur de théâtre ou non. « *Cela m'intéresse beaucoup de connaître les personnes qui viennent à mes cours. C'est une véritable rencontre. Finalement, je propose ce que moi-même j'aurais aimé trouver !* » ♦

PRATIQUE

- Ces nouveaux cours de théâtre sont donnés au Conservatoire artistique de la Polynésie française. Infos auprès de Christine Bennett : Tél : 87 700 278 ou par mail : christb140@gmail.com

Pīna'ina'i, la guérison des maux par les mots

RENCONTRE AVEC LE CHORÉGRAPHE ET METTEUR EN SCÈNE, MOANA'URA TEHEI'URA, MEMBRE DE L'ASSOCIATION LITTÉRAMA'OHI ET CONCEPTEUR DE PĪNA'INA'I. TEXTE ET PHOTOGRAPHIE : MARIE CAMPS (SAUF MENTION)



Les artistes vont devoir exprimer sur scène la maladie. La maladie du corps et celle de l'âme.

Véritablement ancré parmi les événements phares de la culture polynésienne, Pīna'ina'i revient pour une 9^e édition qui devrait, cette année encore, ne pas laisser les spectateurs indifférents. Pour ce nouvel opus programmé les 19 octobre et 15 novembre, textes, danses, musiques et mise en scène s'entremêleront subtilement autour du thème délicat de la maladie : ma'i.

Après l'amour, la folie, la mémoire... le chorégraphe et metteur en scène, Moana'ura Tehei'ura, explore et expose la maladie, ma'i, dans le prochain spectacle Pīna'ina'i. « Ce thème a été choisi en concertation avec les membres de l'association Littérama'ohi. C'est un thème intéressant, car la maladie est multiple. On la prend au sens large. Il y a la maladie du corps, de l'âme, de l'esprit et même celle d'un peuple », relève Moana'ura Tehei'ura.

Fidèle au concept initial de Pīna'ina'i depuis 2011 de privilégier la littérature d'auteurs autochtones, le chorégraphe met les arts de la scène à leur service. « Certains auteurs ont été sollicités, d'autres se sont proposés naturellement. La seule condition est d'être autochtone. Pour cette édition, il y aura des textes en mangarévien, en tahitien, en anglais et en français. Les auteurs ont une écriture complètement libre



Moana'ura Tehei'ura, chorégraphe et metteur en scène.

par rapport à l'exploitation de ce thème », insiste le metteur en scène.

Même alliance du côté du compositeur musical, Jeff Tanerii, qui n'hésite pas à apporter quelques textures synthétiques d'aujourd'hui aux sonorités traditionnelles pour faire naître une composition en harmonie avec la contemporanéité du verbe.



Les thèmes abordés chaque année, sont des thèmes forts comme l'amour, la folie, la mémoire...

Une expérimentation nouvelle

Transformées en milieu médical, les scènes du Paepae a Hiro et du Grand théâtre de la Maison de la culture seront, le temps de cette nouvelle édition de Pīna'ina'i, les témoins de la rencontre de personnes ordinaires, issues de strates sociales très différentes, que tout oppose de prime abord. Pourtant, elles partagent toutes, l'angoisse, la souffrance, le déni, le silence, la peur de la maladie.

Pour ce nouvel opus, le metteur en scène et chorégraphe s'est aventuré dans une expérimentation nouvelle en offrant aux acteurs-orateurs une implication inédite pour un rôle encore plus fort à jouer.

« Habituellement, j'attribue des rôles, des personnages... Là, j'ai réuni les acteurs-orateurs et je leur ai demandé de réfléchir chacun dans leur coin sur les raisons de leur présence dans ce milieu médical afin qu'ils façonnent leur personnage. Ensuite, ils sont revenus, chacun avec des histoires dans lesquelles on peut tous se retrouver un jour. Un personnage est tombé dans l'ice, un autre fait de la médecine traditionnelle, un autre est insomniaque, un autre a perdu sa voix (...). Mais ensuite, j'ai attribué à ces personnages des textes correspondant aux traits de caractère de ceux qu'ils avaient créés », explique avec malice Moana'ura Tehei'ura. Ce judicieux « stratagème » a pour effet de rendre le bagage des acteurs plus lourd, accentuant ainsi encore un peu plus le poids de la maladie à porter.

« La maladie de l'identité »

Petit à petit, face à ce fardeau de la maladie, les langues vont se délier, les patients vont arrêter de se taire, ils vont se

livrer, exorciser la gangrène, s'extérioriser en mettant des mots sur leurs maux. Surtout ils vont partager ensemble et retrouver leurs valeurs.

« La maladie de l'identité est ce qui touche le plus notre peuple, le fait de ne pas savoir qui on est. Au fil des rencontres, les personnes vont revenir aux valeurs essentielles, qui sont le partage d'une culture identique », confie Moana'ura Tehei'ura. ♦



Spectacle Pīna'ina'i en 2018

PRATIQUE

Deux représentations du spectacle Pīna'ina'i sont prévues :

- le samedi 19 octobre, à 18 h 00 pour une nuit magique autour du Paepae a Hiro de la Maison de la culture
- le vendredi 15 novembre, à 19 h 00 au Grand théâtre de la Maison de la culture dans le cadre du Salon du livre
- Entrée libre avec retrait des billets à Te Fare Tauhiti Nui

- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Littérama'ohi / Maison de la Culture de Tahiti

Les hīmene rū'au vont résonner à la pointe Vénus

RENCONTRE AVEC VAIANA GIRAUD, RESPONSABLE PRODUCTION ET COMMUNICATION DE LA MAISON DE LA CULTURE. TEXTE : ASF

Ta'urua Hīmene, c'est ainsi que se nomme cette année le festival dédié aux chants polyphoniques traditionnels. Pour cette cinquième édition, c'est à Mahina, sur le site de la pointe Vénus, que les voix et les chants d'autrefois résonneront le 26 octobre.

Depuis 2015, les groupes de chants ont leur propre événement, qui leur permet de se retrouver en dehors du cadre du Heiva i Tahiti, grâce à un festival qui leur est totalement consacré. Cette année, pour la cinquième édition, cet événement unique prend le nom de Ta'urua Hīmene et met l'accent sur le rū'au – un hīmene très lent et mélodique – en passant par le 'ūtē paripari.

Les sept groupes qui participent cette année interpréteront trois chants : un rū'au traditionnel, un rū'au upa upa, accompagné d'instruments si les groupes le souhaitent et enfin le 'ūtē paripari plus rythmé. Ici pas de notes, pas de classement, ni gagnant ni perdant, juste le plaisir de chanter et de communier avec le public. La Maison de la culture a souhaité, comme chaque année, s'appuyer sur l'expertise de Mama Iopa, qui a réuni autour d'elle un comité organisateur de qualité : Teio Rapae, Pierrot Faraire, Edwin Teheiuara, Mike Teissier ou encore Dayna Tavaeari, tous ont répondu présents pour imaginer ce concert unique.

Le choix des chants n'est pas la seule nouveauté cette année puisque, après avoir retenti dans les jardins de Paofai et au Grand théâtre de la Maison de la culture, c'est à Mahina, sur le magnifique site de la pointe Vénus, que ce festival a choisi de poser sa voix pour un concert à la belle étoile. Du côté de la Maison de la culture, on se réjouit de proposer un événement culturel hors de la capitale : « Le maire de Mahina a tout de suite adhéré



© TFTN - Stéphane Mailion

au projet et le site de la pointe Vénus, totalement réaménagé, se prête tout à fait à cet événement. C'est l'occasion de peut-être toucher un public différent, qui ne se déplace pas forcément à Papeete pour les événements culturels », souligne Vaiana Giraud, en charge de la communication à la Maison de la culture. Les livrets édités par la Maison de la culture avec les chants et les traductions seront par ailleurs distribués dans les écoles de la commune pour que les enfants puissent apprendre les chants et travailler dessus avec leurs enseignants.

Enfin, cette année, pas d'ateliers pour le public, mais la possibilité pour chacun de venir à 16 heures pour la répétition du chant final, un hīmene 'āmui écrit par Mama Iopa, fidèle au poste. Tous pourront l'entendre en chœur en clôture du festival. ♦

PRATIQUE

Ta'urua Hīmene – concert de chants polyphoniques

- Samedi 26 octobre, à 18 h 00
- Découverte et apprentissage du hīmene 'āmui à partir de 16 h 00
- Entrée libre
- Pointe Vénus - Mahina
- Renseignements au 40 544 544
- www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

Les groupes présents

- Tamari'i Teahupo'o - Laiza Tanematea
- O Faaa – Pascal Mauahiti
- Tamarii Mahina – Moeata Arai
- Natiara – Tefa'aora Benjamin Colombani et Moeava Grand
- Tamanui apatoa no Papara – Joseph Tarina et Timiri Hatitio
- Tamari'i Rapai Tahiti – Pierrot et Tamata
- Tamari'i Ra'ahiti – Ma Zinguerlet

Le phare de Makemo sort de l'ombre

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : À PARTIR D'UNE NOTE DE ROBERT VECCELLA – FONDS DU GOUVERNEUR 48W 508 - 1934

C'est en 1934, après douze années de construction, que le phare de Makemo est inauguré en grande pompe. Un phare qui, pourtant, n'était apparemment pas prévu, du moins sur cet atoll des Tuamotu.

Une foule nombreuse s'est rassemblée sur la place de la maison commune et s'est rendue en cortège, pavillon français en tête, suivie des chefs des districts et du capitaine de la *Moana* sur le site. On est en 1934 et la construction du phare de Makemo sur le roc de « Mamahuaragi » aura duré douze ans, comme la Bastille (!) est-il évoqué dans les discours des chefs de districts qui se succèdent pour le célébrer. L'inauguration du phare de Makemo devait d'ailleurs se tenir le 14 juillet mais quelques difficultés en ont contraint le report deux jours plus tard. Ce bâtiment rappelle « la douleur de ceux qui sont décédés depuis ou qui sont partis pour d'autres pays » et qui avaient participé à son édification « mais aussi la joie que procure ce travail terminé » déclare Peniamina Tagarua a Maifano. Posté à la fenêtre du phare, le capitaine le décrit comme « un travail sûr, admirable, beau et très nécessaire pour les marins ». C'est le gouverneur Lucien Montagné qui a eu le privilège de l'allumer, et l'évêque Amédée Nouailles, dont l'un des premiers postes aux Tuamotu était Makemo en 1899 en tant que prêtre, qui l'a béni.

Le phare de Makemo à Pouheva n'apparaît pas dans les registres de procès-verbaux de séances de la commission permanente du fonds de la commission des phares aux Archives nationales. Il semble que cet édifice ait été construit sur une initiative locale.

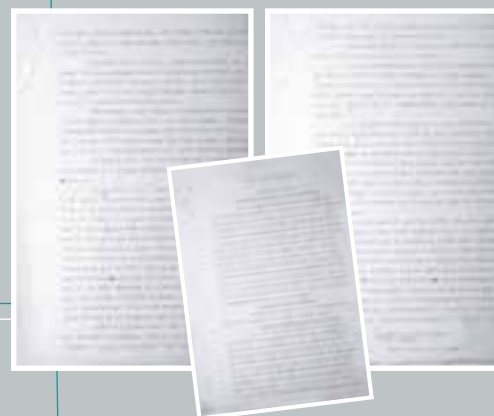
Dans la séance du 17 mai 1929 intitulée « Éclairage de l'archipel des Tuamotu », l'ingénieur en chef du service central



L'ancien phare en 1967 (coll. Tahiti Héritage).

des phares et balises débute son exposé de la façon suivante : « La question de l'éclairage de l'archipel des Tuamotu est née, avant la guerre, de la perspective de l'ouverture imminente du canal de Panama et de l'importance que pourrait rendre la situation de Tahiti comme point d'escale de la navigation transpacifique. (...) » L'une des routes envisagées en 1913 entre Panama et Tahiti passait par le sud des Marquises avec un phare à Fatuhiva, et par le nord-ouest des Tuamotu avec un phare à Matahiva. Après dix-sept ans de réflexion et d'études sur le problème de l'éclairage des abords de Tahiti, la commission est en présence de trois solutions : celle qui a été évoquée en 1913, une route qui traverse les Tuamotu par Fakarava et l'éclairage simultané des deux routes. La commission propose au Département des Colonies, à qui il incombe de prendre la décision, la solution suivante : mettre un feu sur Matahiva pour la route nord de l'archipel des Tuamotu ; à Napuka pour l'atterrissage en venant de l'est, puis à Kauehi et Aratika et à Fakarava et Niau pour le passage du centre.

Le phare sur Fatuhiva est abandonné et aucune mention pour Makemo... Il existe cependant désormais bel et bien et c'est M. Lone, Patea, Roo a Anania qui en a été nommé gardien dès 1933 moyennant « une indemnité mensuelle de quarante francs (40 frs). » ♦



Arts sonore et visuel au programme des vacances

RENCONTRES AVEC MYLÈNE RAVEINO, RESPONSABLE DES ACTIVITÉS PERMANENTES DE LA MAISON DE LA CULTURE, SYLVIE URBAN, ANIMATRICE DE L'ATELIER «ARC-EN-CIEL SONORE», BRYAN LÉPINE, ANIMATEUR DE L'ATELIER «DESSIN» ET HOANUI, ANIMATEUR DE L'ATELIER «ILLUSTRATION NUMÉRIQUE». TEXTE : MARIE CAMPS - PHOTOS : TFTN

16

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Les dessinateurs en herbe vont investir les jardins de Paofai.

Les vacances de la Toussaint approchent à vitesse grand V et vous cherchez une occupation ludique pour vos chérubins ? La Maison de la culture propose durant ces deux semaines de détente un panel d'activités qui devrait satisfaire tous les caractères. Parmi elles, quelques nouveautés bien sympathiques !

Un voyage coloré au rythme de « l'arc-en-ciel sonore ». Voilà un atelier qui devrait séduire les enfants de 4-5 ans. Quoi de plus fabuleux que de frapper sur un tambour ou une percussion et d'écouter s'en dégager les sons ? C'est ce que propose Sylvie Urban avec son atelier, répondant au nom poétique d'« arc-en-ciel sonore ».

Pendant plus d'une heure, Sylvie Urban offre aux tout-petits un voyage au pays des sons. Voyage qui va propulser les bambins dans le monde de la nature et des animaux. « Certains sons ressemblent aux animaux de la jungle ou à certains oiseaux, cela permet ensuite de raconter des petites histoires avec », explique l'animatrice.

Et si cet atelier aborde de façon amusante les sonorités, il permet aussi aux enfants de s'exprimer autrement que par les mots tout en découvrant ce vaste univers du son. « Je vais leur mettre à disposition des

instruments du monde entier. Les enfants vont s'amuser à taper, à jouer dessus. Grâce à des lamelles de différentes couleurs collées sur les tambours, ils pourront jouer des petits morceaux. En découvrant ces sons, parfois atypiques, les enfants vont expérimenter un nouveau langage. Ils vont oser s'exprimer par la musique, se répondre, jouer devant les autres, cela va leur donner confiance », confie Sylvie Urban.

Le dessin sous toutes ses formes

Ceux qui ont des envies plus visuelles, devraient, eux, trouver leur bonheur avec ces deux nouveaux ateliers. Le premier, proposé par Bryan Lépine, initie les jeunes de 9 à 12 ans aux techniques de base du dessin, car pour bien dessiner, certaines notions s'avèrent indispensables ! Et l'une de ces techniques est toute simple, mais encore faut-il l'apprendre... « Déjà, je vais montrer aux jeunes la bonne façon de tenir un crayon, c'est important pour faire un beau

croquis (...). Ensuite, je vais leur apprendre les perspectives, les proportions, les effets de lumière... Ces techniques permettent de bien construire une œuvre, de rendre un meilleur rendu », précise Bryan Lépine.

Et pour rendre cet apprentissage plus concret, Bryan Lépine va emmener les futurs Gauguin ou Picasso en herbe observer la faune et la flore au parc Paofai. La première semaine, les enfants s'exerceront à dessiner les jardins de la Polynésie et la seconde semaine, la faune locale.

Les héros polynésiens en mode digital

Hoanui, propose, lui, d'appréhender le dessin, en mode digital. Cet atelier « illustration numérique », destiné aux ados et aux adultes, a été souhaité par Mylène Raveino, afin de poursuivre le développement de l'offre digitale au sein des ateliers.

Ici, pas de feuille de papier Canson ni de crayons, à la place une tablette, reliée à un ordinateur et un logiciel de dessin, doté d'une palette de couleurs. « Les participants vont dessiner sur une tablette grâce à un logiciel comme Photoshop. Concrètement, je vais leur apprendre les techniques de base du dessin comme les proportions, les valeurs, etc., puis je vais leur apprendre à se servir du logiciel pour utiliser la gomme, tracer des traits... Le thème retenu pour ces vacances est "les héros polynésiens" », précise Hoanui.

L'intérêt d'un tel atelier est d'allier les notions du dessin classique au design du dessin informatique. « Dessiner sur l'ordinateur signifie que l'on n'est plus limité par le choix des couleurs, la taille du canevas, le temps de séchage de l'encre... On peut toujours revenir en arrière si l'on n'est pas satisfait. Le dessin numérique dispose d'un arsenal d'outils qui permet d'exprimer sa créativité librement avec efficacité. Si un



Une multitude d'instruments seront à la disposition des plus petits.



dessin est une maison, alors le dessinateur en est l'architecte et les outils numériques sont les grues et autres bulldozers qui rendront le travail moins contraignant », confie le jeune homme.

Qui sait peut-être Gauguin ou Picasso, s'ils avaient vécu à l'ère digitale, se seraient-ils laissé tenter par le dessin numérique ! ♦

PRATIQUE

- Accueil à la bibliothèque enfants : à partir de 8 h 00
- Récupération à la bibliothèque enfants ou en salle de projection entre 14 h 30 et 16 h 00
- Projection gratuite d'un dessin animé de 14 h 45 à 16 h 00

Semaine 1 : du 28 au 31 octobre : 4 jours

- Graines de parfumeurs – 3 à 5 ans et 6 à 10 ans
- Atelier créatif – 4 à 6 ans et 7 à 12 ans
- Autour du mouvement et du son – 6 à 12 ans
- Échecs – 6 à 13 ans
- Tressage – 8 à 12 ans
- Simulation de vol – 10 à 13 ans et ados-adultes
- Arc-en-ciel sonore – 4 à 5 ans
- 'Ori Tahiti – 4 à 13 ans
- Nippon bunka – 8 à 12 ans
- Dessin – 9 à 12 ans
- Théâtre – 6 à 10 ans
- Cinéma et mise en scène – 7 à 12 ans
- Origami – 9 à 13 ans
- Illustration numérique – ados/adultes

Semaine 2 : du 4 au 8 novembre : 5 jours

- Éveil corporel – 3 à 5 ans
- Jeux de société – 3 à 5 ans et 6 à 10 ans
- Poterie – 3 à 5 ans et 7 à 12 ans (+1 000 Fcfp)
- Graines de parfumeurs – 6 à 10 ans
- Échecs – 6 à 12 ans
- Tressage – 8 à 12 ans
- Simulation de vol – 10 à 13 ans et 9 à 12 ans
- Arc-en-ciel sonore – 4 à 5 ans
- 'Ori Tahiti – 4 à 13 ans
- Dessin – 9 à 12 ans
- Théâtre – 6 à 10 ans
- Cinéma et mise en scène – 7 à 12 ans
- Origami – 9 à 13 ans
- Illustration numérique – ados/adultes

Tarifs :

- Semaine 1 : 4 jours : 5 680 Fcfp /atelier
- Semaine 2 : 5 jours : 7 100 Fcfp /atelier/semaine (réduction pour le 2^e enfant, frère et sœur dans le même atelier).
- Restauration possible le midi : 2 800 Fcfp / semaine 1 et 3 500 Fcfp /semaine 2
- Inscriptions sur place
- Tél. : 40 544 546 et/ou 536
- www.maisondelaculture.pf
- Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture

17

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Le Centre des métiers d'art se met lui aussi au reo tahiti

RENCONTRE AVEC HITIURA MERVIN, CONSEILLER D'ÉDUCATION ARTISTIQUE EN REO MĀ'OHĪ ET TOKAINUIA DEVATINE, PROFESSEUR AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE - TEXTE ET PHOTO : VAEA DEPLAT

Pour cette rentrée 2019, le Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française innove en proposant à ses quarante étudiants, toutes formations et niveaux confondus, des cours de reo tahiti. Avec Hitiura Mervin, jeune conseiller d'éducation artistique, retour sur l'importance d'apprendre et de maîtriser nos langues vernaculaires lorsqu'on évolue dans l'art océanien.



Le message envoyé est clair : l'art est une forme de langage, et ce langage permet l'acquisition des savoirs, indispensables à tout artiste en devenir. Il s'agit plus que jamais de s'emparer de cette langue, qu'elle devienne langue commune, langue d'échanges, langue de la création artistique. « Le reo ne doit pas s'envisager uniquement dans un cadre traditionnel, mais comme un outil de communication quotidien pour tous. À commencer par la jeunesse et les étudiants du fenua. » souligne Tokainuia Devatine, professeur au CMA.

Étudiant, Hitiura Mervin, l'a été lui aussi, il n'y a pas si longtemps. À 31 ans, il devient le tout premier 'orometua ha'api'i du Centre. Lui qui a fréquenté John Mairai et Steve Chailloux nous confie que le reo n'était pourtant pas sa langue maternelle. Sa prise de conscience a lieu alors qu'il a déjà vingt-six ans. Les problématiques des jeunes, leur désintérêt aussi, il connaît bien. Lui, à qui Viri Taimana a donné « carte blanche », espère proposer rapidement à ses étudiants l'écriture d'un chant ou d'un 'ōrero.

« Le but est qu'en fin d'année, on puisse offrir ce chant au Centre. Cette création sera le reflet des progrès de mes élèves. J'ai envie de leur donner la parole, qu'ils puissent s'exprimer avec des mots simples, mais choisis par eux. »

Une des autres missions de Hitiura Mervin est également de traduire les publications du CMAPF, avec la perspective de diffuser la culture artistique dans les sociétés polynésiennes voisines. ♦

PRATIQUE

CMAFP

- Avenue du Régent Paraita, Mamao, Papeete (face Jeannina meubles)
- Informations au 40 437 051 / secretariat@cma.pf
- Site web : www.cma.pf
- Page facebook : Centre des Métiers d'Art de la Polynésie française

Te tahi nau fa'a' ohipara'a nō te ōrā 'e te 'ūmara

ROHIPEHE : NATEA MONTILLIER TETUANUI (VĀHINE)
'OHĪPA : 'IHI NŪNA 'A, 'IHI REO - PHOTOS : NMT

Teie te tahi nau rā'au e tupu nei nā ni'a i nā 'e'a to'o piti nō 'Ōpūnohu i Mo'orea- Te-ara-tupuna 'e Te-'e'a-nō-te-'āro'a-Pu'uroa - tei fāna'o i te tahi mau paruai fa'a'ite'itera'a i tō rātou fa'a'ohipara'a i roto i te orara'a ā te Mā'ohi, i te mātāmua ihoā rā.



Ficus prolixa var. prolixa banyan, Banyan, IND

'ōrā

E tumu rā'au rārahi teie 'e te mō'a ato'a, tāipe nō te tūpuna hui ari'i. E tāpūpūhia te 'ao ō te mau 'āma'a 'āfaro e torotoro hāere nō te hāmani i te tapa hiri, 'ei 'ahu, 'ei fa'a'una'una nō te hui ari'i. I terā ra tau, e hunahia te ivi tino ma'i nā roto i te mau a'a 'e 'āma'a tāfifi hāere ō teie tumu rā'au 'e, i vētahi taime, e riro te pani uru e te ivi i te mo'e roa i roto i tō na pu'e 'āma'a 'e a'a, 'ia tupu 'ā'ano mai teie tumu rā'au. 'Ei hāmanira'a rā'au tahiti tō na a'a. E mea au roa nā te manu 'ū'upa e 'ato i te huero mā'a ō te 'ōrā. 'Ua rau tō na mau fa'a'ohipara'a i roto i te rā'au tahiti.

'ūmara

E mea vare'au 'aore rā re'are'a teie mā'a tupu. 'Ia tunu 'ia 'ama, e mea monamona mau. Mai te fenua Maritē 'apato'a roa mai teie mā'a, 'ei fa'a'aitoira'a i te tino.

Mai te fenua Taina, tenetere XIV, i nu'u mai ai te mā'a 'ūmara i te fenua Firiipini. Hou te tenetere XVI, tei 'Īnītia ato'a ia.

'A va'u tauatini matahiti (8000) i mā'iri ra, i Maritē 'Apato'a, pēnei a'e i rōpū na tūha'a fenua nō te Yukatan 'e te Venetuera, i Pērū 'e i 'Ekuatora ato'a, te fa'a'apu-mātāmua-ra'a-hia te 'ūmara.

Mai Pōrīnētia i 'āfaihia atu ai i te fenua 'Ātia 'Apato'a-hiti'a-ā-ō-te-rā.

I te fenua Tāpōnē te vai-ato'a-ra'a ; e hāmani te ta'ata nō 'ō i te 'ava 'ūmara.

I te mau tere fanora'a ātea i tāhito ra, e riro ato'a te 'ūmara 'eu 'ei mā'a fa'aherehere nā te mau 'ihitai mā'ohi (Buck, 1952:47).

'O « Hātua-ō-Rogorogo » te tahi i'oa nō te 'ūmara ; nō te mea, i roto i te tahi fa'ati'ara'a 'ā'ai, nā te vāhine ra ā Turi i hōpoi atu i te 'ūmara i roto i tō na hātua, 'ia vai tāpīri noa i tō na tino 'ei tāmahanahana ra'a iā na (Buck, 1953:253).



Teri'i Ro'omata'arua, jardinier du Musée de Tahiti et des îles, 2017



Ipomoea batatas patate douce, Sweet potato, POL



Les collections de Jean Guiart au Musée de Tahiti et des îles

RENCONTRE AVEC TARA HIQUILY, CHARGÉ DES COLLECTIONS
ETHNOGRAPHIQUES AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES. TEXTE : ALEXANDRA
SIGAUDO-FOURNY - PHOTOS : MTI (SAUF MENTION)

Quatre masques originaires du fleuve Sépik.





Assommoir à cochon sculpté originaire du Vanuatu.

Le 4 août dernier, Jean Guiart, une grande personnalité du monde de l'ethnologie, s'est éteint à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans à son domicile de Punaauia. Cet anthropologue et ethnologue très discret, spécialiste des arts et des religions de l'Océanie, a fait plusieurs dons au Musée de Tahiti et des îles entre 2013 et 2018. Des objets qu'il avait glanés sur le terrain lors de ses recherches en Mélanésie ou acquis dans des galeries. Tous sont aujourd'hui précieusement conservés dans les réserves du Musée de Tahiti et des îles.

« C'était un homme discret, avec une petite voix. Un homme passionnant, j'étais sous le charme de ses cours », se souvient Tara Hiquily, chargé des collections ethnographiques au Musée de Tahiti et des îles et élève de Jean Guiart pendant six ans lors de ses études à l'École du Louvre, puis à la Sorbonne, à l'École pratique des hautes études (EPHE). En 2013, c'est à Tahiti que leurs chemins se croisent à nouveau. L'anthropologue, installé sur l'île depuis 1997, veut faire don d'un objet au Musée. « Jean Guiart n'entretenait pas de lien particulier avec le Musée, il avait peu de contacts avec nous finalement, mais un jour il est venu pour nous déposer un petit objet originaire de l'île de Pâques. »

Cet objet appelé *Moai tangata moko* ou homme-lézard, d'une longueur de 28,7 cm, est une petite statue en bois achetée il y a près de quarante ans par l'anthropologue à un marchand américain. « C'est un objet sujet à controverse. Les statues de Rapa Nui sont très rares et très convoitées. Malheureusement, beaucoup de copies de grande qualité se sont mélangées aux vraies. Dans les collections privées, c'est

parfois compliqué de démêler le vrai du faux », précise Tara Hiquily.

Jean Guiart détenait-il une véritable statue de l'île de Pâques ou juste une très convaincante copie ? Pour le savoir, le Musée mène l'enquête et tente de faire parler la nature du bois qui se trouve être dans un excellent état de conservation. « Rapa Nui a connu un cataclysme environnemental et le *toromiro* (*sophora toromiro*) est une variété endémique de l'île de Pâques qui est devenue rarissime avec la déforestation massive de l'île au XVII^e siècle. » Plus tardivement, de nombreux objets ont été réalisés en robinier, un bois proche du *toromiro* introduit par les missionnaires. « Si l'objet n'est pas fait dans ce bois, nous avons la certitude que c'est un faux. Le contraire ne veut pas dire que c'est forcément un vrai... car le *toromiro* bien que rarissime n'a disparu définitivement qu'en 1960 donc il n'est pas toujours simple de prouver l'origine et l'authenticité de ces objets. »

Le Musée poursuit donc ses investigations compte tenu des nombreux objets douteux qui circulent et demande une ex-

pertise à Catherine et Michel Orliac, chercheurs au CNRS et spécialistes de l'île de Pâques. Premier constat, selon leur identification botanique au microscope électronique à balayage, le bois serait bien du *toromiro*. Selon les deux chercheurs français, l'objet serait donc authentique, même si de meilleurs échantillons permettraient de conclure avec plus de probabilité à l'authenticité de l'objet. Pour le Musée de Tahiti et des îles, qui jusque-là ne possédait aucun exemplaire ancien, c'est une pièce de grande valeur qui a rejoint sa collection. Le *Moai tangata moko* de Rapa Nui devrait d'ailleurs être exposé au grand public lors de la réouverture des nouvelles salles du Musée en 2021.



Les tambours offerts par Jean Guiart sont aujourd'hui conservés dans les réserves du Musée. S'il n'existe pas de photographies de ces objets, des tambours similaires ramenés par Jean Guiart en 1949 sont exposés à Paris, au musée du quai Branly-Jacques Chirac.

Vanuatu, île d'Ambrym, vers 1935, bois, 407 x 67 x 65 cm, mission Jean Guiart, 1949, 71.1950.79.1 © musée du quai Branly-Jacques Chirac, photo Patrick Gries, Valérie Torre.

Tambours, assommoir et masques

Après ce premier don, Jean Guiart est revenu vers le Musée de Tahiti et des îles avec une deuxième série d'objets. Certains qu'il avait collectés lors de ses recherches en Mélanésie et en particulier au Vanuatu. Il y a d'abord de très grands tambours de 3,50 m de haut, assez récents et originaires de l'île d'Ambrym. Creusés dans un arbre avec une tête au sommet, ces tambours ne sont pas des objets folkloriques ou de décoration, mais rythment encore aujourd'hui les cérémonies des tribus du Vanuatu. C'est une fente longitudinale sur le devant du tambour qui permet d'émettre des sons différents.

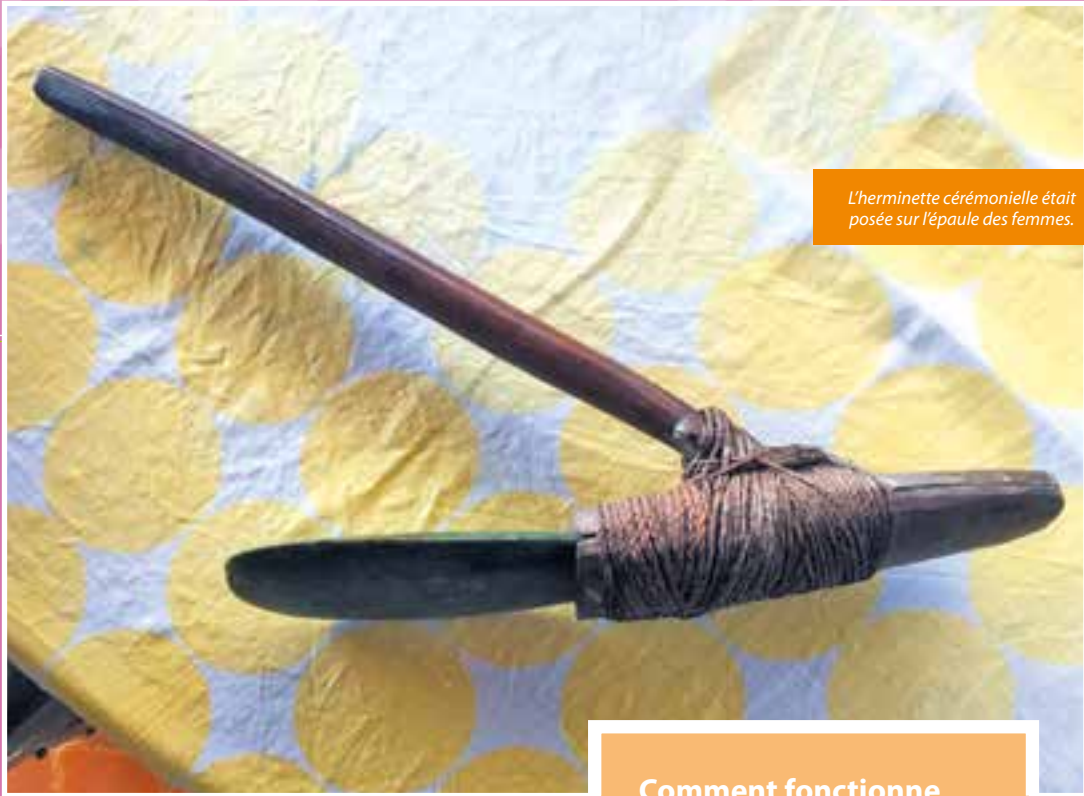
Autre objet, autre utilisation, un magnifique assommoir à cochon fait aussi partie de la collection offerte au Musée de la Pointe des Pêcheurs. Originaire également du nord d'Ambrym, cet objet en bois massif sculpté est utilisé au Vanuatu au moment des grandes festivités liées notamment aux passages de grade ou aux initiations pour tuer les cochons de manière cérémonielle. Jean Guiart en avait fait l'acquisition sur place.

L'anthropologue a également fait don de quatre petits masques, des visages originaires du fleuve Sépik, le plus long cours d'eau de Nouvelle-Guinée. Ces masques en bois imprégnés de pigments, dont la facture est authentique, sont contemporains (XX^e siècle) et dans un excellent état de conservation. Ils mesurent entre 20 et 23 cm de haut. Jean Guiart aurait acheté ces masques en 1968 à Jacques Kerchache, un célèbre collectionneur et marchand d'art français, spécialisé dans les arts premiers et surtout initiateur du musée du quai Branly. Ce type d'objet est peu fréquent et, là encore, le Musée de Tahiti et des îles n'en possédait pas avant ce don.



L'objet taillé dans la masse, peut-être un tronc, représente un homme-lézard. La largeur de la tête est de 4,8 cm, l'épauule 5,8 cm, le ventre 5,7 cm et pèse 273 grammes. Il est originaire de Rapa nui.





L'herminette cérémonielle était posée sur l'épaule des femmes.

Une herminette cérémonielle

En 2018, le chercheur français a fait don d'un dernier objet. Il s'agit d'une très belle herminette cérémonielle en provenance de Nouvelle-Guinée. « Jean Guiart nous a affirmé que cette herminette n'avait jamais été utilisée. Elle était posée sur l'épaule des femmes à certaines occasions comme un mariage et indiquait le statut social de la femme qui la portait. Dans le cadre d'un mariage, elle servait aussi de dote. Celle-ci est datée du milieu du XX^e siècle et aurait été donnée à l'anthropologue par une délégation de la tribu de Nouvelle-Guinée en remerciement d'un service rendu », nous explique le chargé des collections du Musée. La lame en pierre de couleur verte (une néphrite) est fixée à un manche en bois par un lien tressé en fibre de coco.

Assommoir, statue, tambour, herminette... tous ces objets sont rares et précieux. Aujourd'hui conservés à Tahiti, ils enrichissent les collections du Musée de Tahiti et des îles et participent à raconter une histoire commune, celle des peuples d'Océanie. ♦

Comment fonctionne un don ?

Chaque année, le musée reçoit un à deux objets sous forme de don. Si le Musée privilégie les pièces qui concernent directement la Polynésie et les peuples polynésiens, elle accepte parfois des pièces d'horizons plus vastes comme la collection de Jean Guiart. « Généralement, nous essayons de dissuader les donateurs, lorsqu'il ne s'agit pas d'objets liés à notre aire géographique, car cela signifie que nous ne les exposerons jamais ou très rarement », précise Tara Hiquily. Lorsqu'un donateur se présente avec un objet au département Conservation du Musée, le conservateur ou le chargé des collections analyse les pièces ; si le don est pertinent, alors la demande est soumise au conseil d'administration du Musée. Celui-ci examine les remarques et l'avis du département Conservation. Le conseil d'administration peut suivre ou pas l'avis motivé du département.

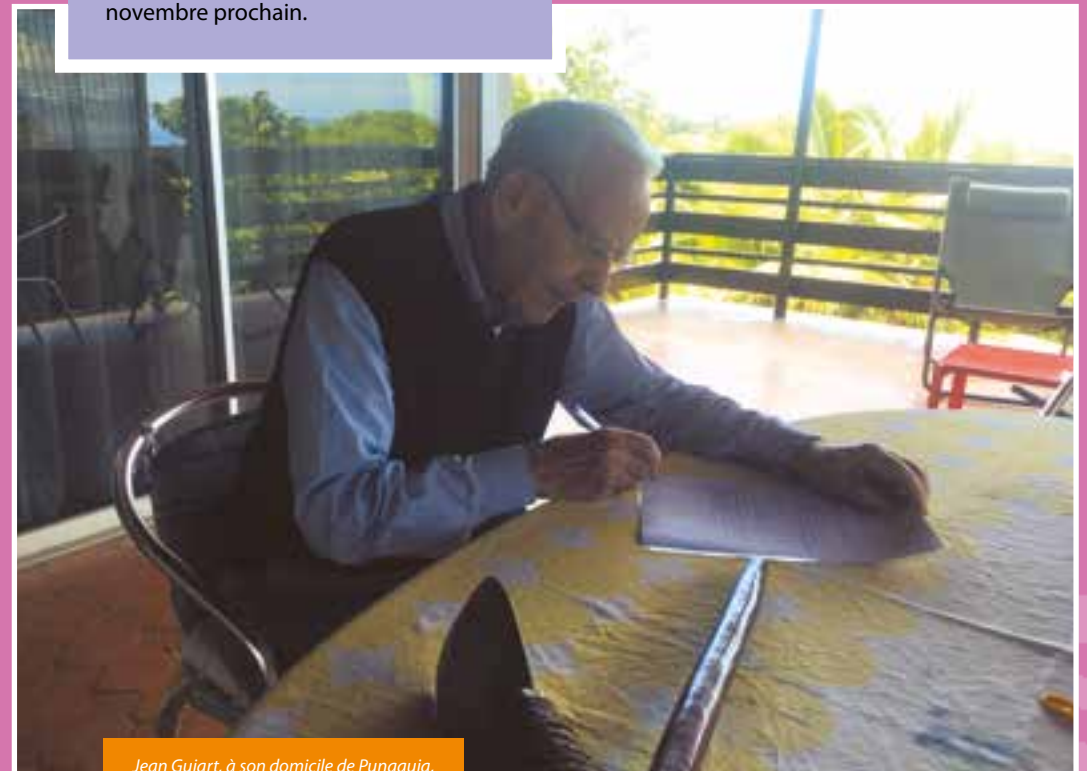


Jean Guiart

Né en 1925 à Lyon, Jean Guiart a consacré sa vie à la Mélanésie et en particulier à la Nouvelle-Calédonie (où il avait rencontré son épouse Joséphine Pawé Wahnyamala, native des îles Loyauté) et au Vanuatu. Sa rencontre avec Maurice Leenhardt, missionnaire et ethnologue en Nouvelle-Calédonie et celle avec Claude Lévi-Strauss ont été déterminantes dans sa vision universitaire des cultures non occidentales. Professeur d'ethnologie, directeur d'études à l'École pratique des hautes études, directeur du laboratoire d'ethnologie du musée de l'Homme, Jean Guiart laisse une œuvre prolifique. « S'il n'a pas mené de recherches sur la Polynésie, j'ai le souvenir de quelqu'un qui en parlait quand même beaucoup. C'était un homme qui avait des connaissances très larges de l'Océanie, une véritable encyclopédie, et il était naturellement féru d'histoire polynésienne. Jean Guiart avait une façon de tout recouper et de tout mettre en doute. Cet anthropologue et ethnologue a repoussé les frontières de son domaine de recherches pour avoir une vision globale. Les Océaniens ont une histoire récente et commune, Jean Guiart l'avait compris », nous confie Tara Hiquily. Fondateur des éditions Te-Pito-o-te-Fenua à Tahiti, Jean Guiart a produit de nombreux ouvrages à retrouver sur le Salon du livre en novembre prochain.



Assommoir à cochon.



Jean Guiart, à son domicile de Punaauia, lors de la remise de l'herminette au Musée.

L'équilibre de Heiata Aka

RENCONTRE AVEC HEIATA AKA, ARTISTE ET PROFESSEURE DE GRAVURE AU CENTRE DES MÉTIERS D'ART. TEXTE : MO - PHOTOS : HA

La Maison de la culture propose, du 22 au 26 octobre, une nouvelle exposition de l'artiste Heiata Aka à la salle Muriāvai. Ses tableaux en aluminium brossé nous entraînent sur la question de l'équilibre.

L'exposition de l'an dernier de l'artiste Heiata Aka a marqué le public, non seulement par la qualité des œuvres exposées, mais aussi par leur diversité. En effet, bien que spécialisée dans la gravure sur nacre, la jeune femme s'est également exprimée sur la toile. Mais ce sont sans aucun doute les tableaux en métal brossé et imprimé, aux lignes pures et aux contrastes clair-obscur, qui ont remporté l'adhésion des visiteurs.

Dualité, équilibre et connexions

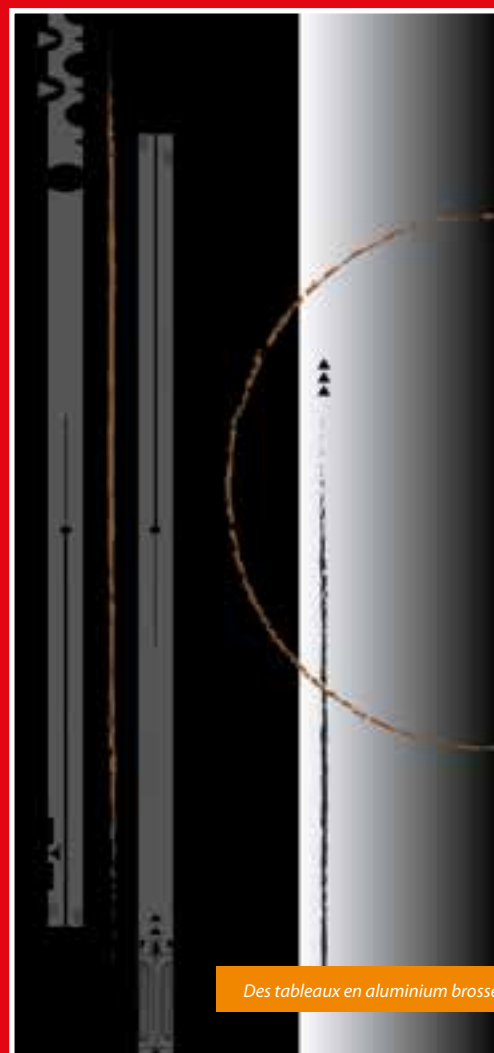
Cette année, Heiata a souhaité travailler dans la continuité de cette première exposition.

« J'ai senti que beaucoup ont bien réagi à ce côté très perfectionniste, très droit, de mon travail, qui s'exprime particulièrement dans mes tableaux en aluminium brossé. C'est ce retour des visiteurs qui a été le fil conducteur de ma deuxième exposition. »

Ainsi, l'exposition de cette année sera principalement axée sur la prédominance du noir, de l'argent et de l'or, au travers de ses tableaux en aluminium brossé. Les ocres aussi, viendront exprimer le lien avec la terre.

Le 'unu, effigie en bois autrefois placée sur les marae, symbolisant le lien entre les hommes et le divin, sera une figure de choix des œuvres de ce nouveau rendez-vous. « Il y a beaucoup de suppositions quant à la signification exacte de cette figure. Je garde le fait qu'il s'agit d'un connecteur qui va lier deux mondes, le nôtre et un monde parallèle, un au-delà dont on a besoin, comme un point de repère dans l'existence. »

La connexion mais également la recherche de l'équilibre dans la dualité seront donc les idées prévalentes dans les œuvres exposées. « J'impose un équilibre dans mon travail artistique qui est très important pour moi. La vie est faite de choix entre deux pôles mais l'on oublie souvent qu'il y a aussi l'équilibre. Cet équilibre dans l'existence permet de faire face aux difficultés de la vie. Et c'est justement dans la difficulté que l'on

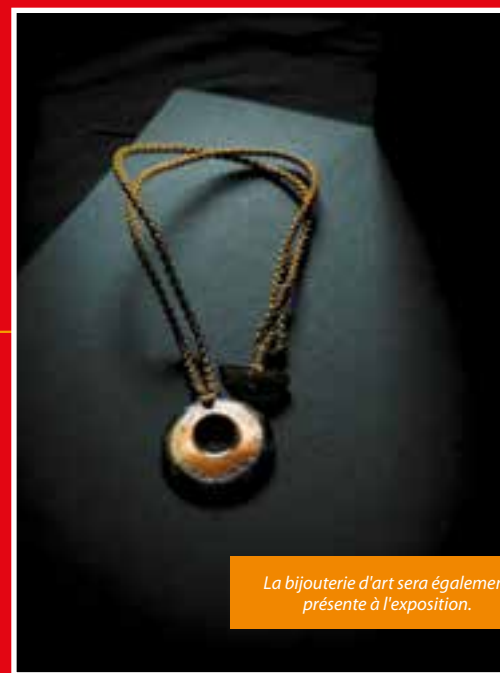


Des tableaux en aluminium brossé.

peut aller chercher ce soi que l'on ne connaît pas, comme je le dis souvent à mes élèves du Centre des métiers d'art. »

De la gravure sur nacre

L'exposition laissera une part à la bijouterie d'art avec de nouvelles pièces de nacre gravée. Pour l'occasion, son conjoint, Teva, lui aussi créateur et directeur de Art Ke'a, proposera des pièces de bijouterie, tandis que Heiata présentera des pièces excep-



La bijouterie d'art sera également présente à l'exposition.

tionnelles caractérisées par la finesse et la recherche continuelle d'une certaine perfection des motifs. « Je mets un point d'honneur à produire des pièces de grande qualité. Je ne suis jamais satisfaite, ce qui fait que je suis capable de décliner une œuvre de multiples manières. » Toutefois, chaque pièce est unique et accompagnée d'un certificat d'authenticité.

Un processus de création incontrôlable

Pour Heiata, la créativité n'est pas le fruit de sa volonté. « Je ne peux pas décider à quel moment je vais produire quelque chose. Cela me fait douter quelquefois de pouvoir créer assez d'objets pour l'exposition à venir et peut me mettre dans un état lamentable. Me poster devant une toile ou sur mes outils ne sert à rien. C'est au moment où je ne m'y attends plus que les idées me viennent, et alors là, je peux travailler sans voir le temps passer. »

Heiata ne s'impose aucun thème particulier, elle préfère créer au "feeling" et cherche surtout à susciter l'étonnement du visiteur, une prise de conscience, un questionnement, une émotion. « J'aime mettre les personnes dans une situation d'inconfort, face à l'inconnu, afin de les pousser à se questionner. Tout le monde agit en miroir et c'est ce qui va me donner mon fil conducteur pour l'exposition suivante. J'apprends de mes visiteurs autant que ce qu'ils apprennent de ce qu'ils voient. De fait, ce que je crée ne m'appartient déjà plus. Chaque création porte une énergie qui va attirer son public et provoquer le "coup de cœur" ».

Heiata se pose donc comme un canal entre une œuvre et celui qui va la recevoir. « Je vais recevoir quelque chose, le matérialiser et cet objet va attirer une personne comme un aimant. Ce sont des connexions formidables ! »

Pas de limites

Quels que soient les domaines dans lesquels elle s'exprime, que ce soit la gravure, la peinture ou autre (elle écrit aussi les textes qui accompagnent ses œuvres), Heiata ne se met aucune limite. « Je déteste les limites. Pourquoi se limiter ? » Cela se traduit par une diversité des formes, des tailles et des supports ayant pour point commun cette recherche permanente de perfection dans les moindres détails. Pas forcément destinées à la vente, les productions de Heiata lui font dire : « J'espère que ces pièces deviendront des artefacts qui pourront être vus par les générations à venir comme étant des éléments du patrimoine océanien. » ♦



Heiata Aka : un parcours étonnant

Heiata a travaillé dans l'administration durant une dizaine d'années avant de se décider à suivre sa vocation d'artiste. « J'ai toujours voulu devenir artiste et enseigner dans ce domaine, mais je viens d'une famille pour qui les arts représentaient une voie dont on ne vit pas. » Elle intègre donc sur le tard une formation de trois ans en gravure sur nacre, au sein du Centre des métiers d'art. Major de sa promotion en 2016, elle crée son entreprise individuelle de bijouterie d'art, Ke'a Concepts et Productions.

Puis le directeur du CMA lui propose de passer le concours d'assistante d'éducation artistique pour devenir professeure de gravure au CMA. Pour Heiata, c'est un choix difficile à faire, car c'est abandonner la liberté que lui procure son statut de chef d'entreprise. D'un autre côté, c'est aussi trouver un accomplissement dans le fait d'enseigner les arts. « J'ai pesé le pour et le contre, et en même temps, c'était un challenge que je voulais relever pour me prouver que j'en étais capable. » Elle réussit le concours et devient dès lors professeure de gravure au sein du CMA. « J'adore mon travail, car, au-delà de la connaissance technique, j'amène mes élèves à aimer ce qu'ils font. »

PRATIQUE

- Du mardi 22 au samedi 26 octobre
- De 9 h 00 à 17 h 00 du mardi au vendredi et de 9 h 00 à 12 h 00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

Ramona Tevaeearai : une jeune voix de l'artisanat

RENCONTRE AVEC RAMONA TEVAEARAI, PRÉSIDENTE DU COMITÉ ORGANISATEUR DES EXPOSITIONS ARTISANALES DES ÎLES AUSTRALES DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE – TEXTE ET PHOTO : ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY

L'absence de transmission, le désintérêt des plus jeunes pour leur culture, la perte des savoirs traditionnels sont des sujets récurrents qui inquiètent et questionnent dans le milieu de la culture, de l'artisanat. Puis on rencontre des personnalités comme Ramona Tevaeearai et l'horizon semble immédiatement moins sombre.



Ramona Tevaeearai, trente-trois ans, est membre du CESEC (Conseil économique, social, environnemental et culturel) où elle représente les fédérations artisanales et culturelles des Marquises, des Tuamotu-Gambier, des Australes et des îles Sous-le-Vent. Lorsqu'elle quitte le CESEC, c'est pour se consacrer à sa nouvelle activité de présidente du Comité organisateur des expositions artisanales des îles Australes de la Polynésie française (COEAA). Entre les deux, Ramona tresse. « *J'ai toujours la main sur le pandanus* » assure la jeune femme. De son enfance à Vairao, elle se souvient de ses premiers pas en vannerie, guidés par sa grand-mère maternelle originaire de Rurutu. « *En 2004, ma grand-mère est repartie vivre sur son île, deux ans plus tard je la rejoignais. J'avais vingt ans. Depuis, je vis toujours à Rurutu et je tresse sans relâche, parfois très tard dans la nuit pour finir mon travail.* »

Sa grand-mère lui apprend les bases : comment couper le pandanus, le faire sécher, l'enrouler... ainsi que les premiers points de vannerie. Pour le reste, elle

observe les femmes réunies dans les *pupu*, ces groupes de femmes qui tressent ensemble les unes pour les autres. « *Le tressage fait vivre les familles de Rurutu. Il faut maintenir ces savoir-faire en invitant les jeunes à s'y intéresser et en incitant les plus anciens à partager leurs connaissances. Pour ma part, il me reste tant de choses à apprendre encore.* »

Membre de l'association Rima'i no Avera depuis 2015, Ramona Tevaeearai en est la vice-présidente depuis 2017 à la demande du bureau qui souhaitait justement impliquer davantage les jeunes du village. Un poste qu'elle occupe encore aujourd'hui en plus de son siège de présidente du COEAA. Là encore, c'est une volonté de mettre en avant les jeunes qui l'a propulsée sur le devant de la scène. « *C'est une charge de travail et des responsabilités très importantes, mais je suis bien épaulée et dès que j'ai des questions, le service de l'artisanat est là pour me répondre* », assure Ramona qui aujourd'hui est au fait des problématiques de l'artisanat, à savoir le maintien des savoir-faire traditionnels, la transmission et aussi la protection de ce savoir. Avec enthousiasme, elle remplit son rôle de présidente. Un poste qu'elle laissera à un artisan de Raivavae dans le cadre du bureau tournant en 2020.

En attendant, Ramona et le bureau du COEAA s'affairent à la préparation du 18^e salon artisanal des îles Australes avec notamment la réception de tout l'artisanat envoyé par containers. Le salon se déroule du 21 octobre au 3 novembre, dans le hall de l'Assemblée de la Polynésie française et met en exergue les bienfaits de la mer et de la nature, un thème choisi par l'île de Raivavae. Outre l'achat de créations artisanales sur les stands, les visiteurs pourront découvrir tout le savoir-faire de cet archipel à travers les différents concours proposés. ♦

PRATIQUE

- 18^e salon de l'artisanat des îles Australes
- Du 21 octobre au 3 novembre
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française
- Entrée libre

Mahealani Amaru : « Nous avons notre forme de théâtre »

RENCONTRE AVEC MAHEALANI AMARU, ANCIENNE ÉLÈVE DU CONSERVATOIRE ET ÉTUDIANTE DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE PROFESSIONNELLE DE THÉÂTRE DU LIMOUSIN. TEXTE : ALEXANDRA SIGAUDDO-FOURNY – PHOTO : THIERRY LAPORTE

Il y a des parcours singuliers qui peuvent insuffler aux jeunes de Polynésie de l'audace, de la persévérance et surtout ce sentiment incroyable que tout est possible. Mahealani Amaru est au début de ce parcours et, déjà, elle nous inspire en traçant un chemin jusque-là jamais emprunté par un Polynésien. Cette élève du Conservatoire a intégré l'Académie de l'Union, l'École supérieure professionnelle de théâtre du Limousin.

Mahealani Amaru ne manque pas de paradoxes. Derrière une voix très douce et encore enfantine se cache une grande détermination ; et celle qui jure aller là où le vent l'emporte a en réalité déjà une idée bien précise de son avenir.

Comme beaucoup de petites filles, Mahealani a démarré la danse traditionnelle à l'âge de sept ans pour le plaisir de monter sur scène. Sous la houlette d'Erena Uura, elle évolue à l'antenne du Conservatoire, à Pirae, et passe un à un les cycles d'études jusqu'à intégrer le niveau supérieur et obtenir le DET (diplôme d'études traditionnelles) dont la médaille d'or vient récompenser douze ans de formation. Tout au long de ce cursus, la jeune fille travaille la chorégraphie, suit des cours de culture générale sur la Polynésie et étudie le 'ōrero avec John Mairai. « *Je n'ai jamais pris de cours de théâtre dit classique, mais pour moi le 'ōrero et la danse sont en quelque sorte le théâtre polynésien* », souligne Mahealani qui a appris la langue tahitienne avec sa grand-mère dans le cadre du *ha'api'ira'a tapati*, l'école du dimanche.

L'année de sa médaille d'or est aussi celle de son bac et du concours pour intégrer la première classe préparatoire supérieure de théâtre consacrée aux talents ultra-marins à l'académie de l'Union, à Limoges, et dirigée par Jean Lambert-wild. Mahealani réussit les trois avec brio. Commence alors pour cette jeune Polynésienne une nouvelle aventure, de nouvelles rencontres et une découverte de soi et de ses envies dans le Limousin.

Écrire pour le théâtre

Cette classe préparatoire, elle l'a presque découverte par hasard. « *Par le bouche à oreille au Conservatoire. Je ne m'étais jamais imaginée aller étudier du théâtre en France, mais je me suis dit pourquoi pas. J'ai été séduite par ce côté ultra-marin et surtout par la prise en charge de la formation que ce soit sur le plan financier ou administratif. Et*



puis John Mairai, mon professeur de 'ōrero m'a fait prendre conscience de l'opportunité qui s'offrait à moi. Il avait raison ! » Elle qui se rêvait anthropologue ou professeure de tahitien a trouvé sa voie à Limoges. Après cette année préparatoire, Mahealani est la première Polynésienne à intégrer une école nationale de théâtre. Qu'a-t-elle d'ores et déjà appris de cet art ? « *À Tahiti, on pense que le théâtre est réservé aux personnes aisées ou aux Européens, mais je peux dire aujourd'hui que le théâtre est universel. Nous avons notre forme de théâtre polynésien et je veux un jour partager à Tahiti ce que j'ai appris là-bas. Je voudrais, à l'issue de mes études*, me lancer dans l'écriture de pièces pour dénoncer de nombreuses choses qui me touchent.* » Une voix du Pacifique s'éveille. ♦

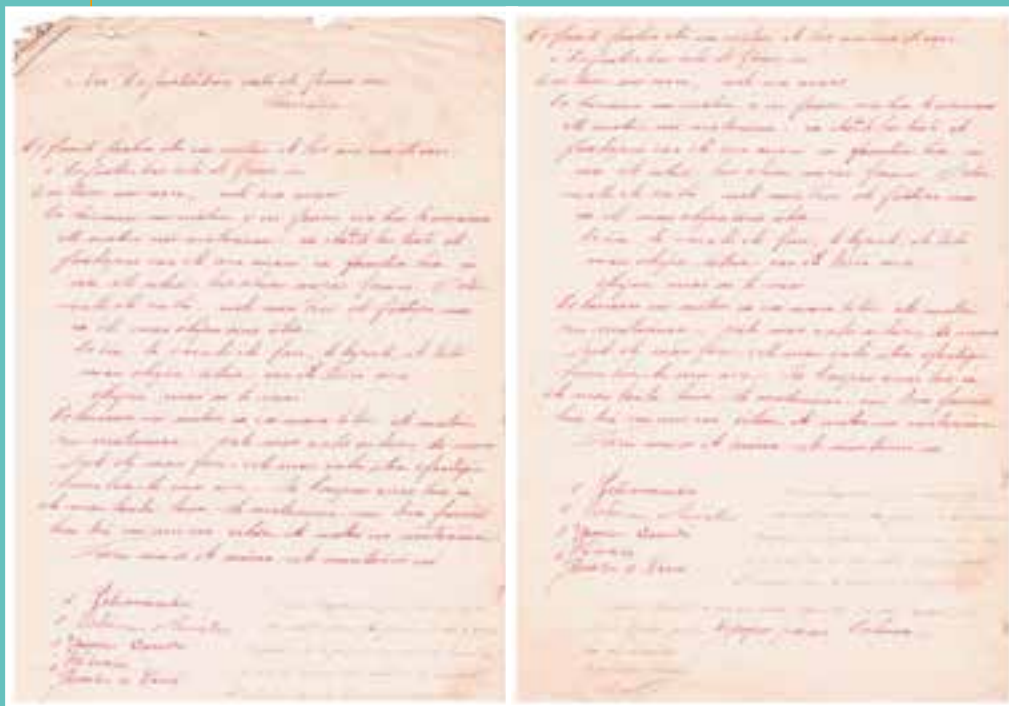
*Les élèves obtiennent au bout de trois ans d'études un diplôme national supérieur professionnel de comédien.

Le fléau du « jus d'orange » aux Australes

RENCONTRE AVEC SÉBASTIEN DAMÉ, RESPONSABLE DU DÉPARTEMENT DU PATRIMOINE AUDIOVISUEL MULTIMÉDIA INTERNET AU SEIN DU SERVICE DU PATRIMOINE ARCHIVISTIQUE ET AUDIOVISUEL. TEXTE : À PARTIR D'UNE NOTE DE MICHEL BAILLEUL – FONDS DU GOUVERNEUR 48 W 1079

30

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES



Au temps du protectorat, les autorités des Australes sont confrontées à un problème qu'elles n'ont pas le pouvoir de contrôler : la fabrication et la consommation de jus d'orange fermenté. Elles tirent rapidement la sonnette d'alarme sur les désordres que cet alcool confectionné en secret génère, mais il faudra plus de quinze ans avant qu'un gouverneur ne légifère jusque dans cet archipel où la liqueur est déjà devenue un fléau.

Au temps des Établissements français de l'Océanie, la consommation de *ava anani*, un alcool fait maison à base de jus d'orange, a pris des proportions inquiétantes pour des autorités locales démunies. « Depuis longtemps le jus d'orange règne en maître parmi la jeunesse de 18 à 25 ans ; ils savent que le gendarme ne peut rien leur dire si ce n'est dans un lieu public et ils s'en vont à l'intérieur dans la brousse et se moquent de l'autorité » s'alarme Truchet, dont c'est la fonction à Raivavae, dans une note adressée en novembre 1895 au directeur de l'Intérieur.

Estimant qu'il faut agir sans attendre, au risque que ces pratiques ne deviennent « une plaie dans l'île qui sera d'autant plus difficile à guérir qu'elle sera plus enracinée », le gendarme lui a fait parvenir une pétition

signée du conseil de district qui réclame purement et simplement l'interdiction de la fabrication et la consommation de l'alcool d'oranges. À l'époque, il était uniquement habilité par la loi à surveiller les arrivages par goélettes des boissons alcooliques et leur vente et réprimer l'ivresse sur la voie publique.

Les conseillers de Raivavae veulent donc des mesures coercitives radicales et la possibilité d'infliger de fortes amendes à ceux qui recèlent ou qui fabriquent ce breuvage, car « cette boisson est cause de tous les désordres : le vol, le bris des maisons, les rixes, etc. ». Ils demandent l'adoption d'une loi applicable par tous les fonctionnaires « dans notre district partout, dans les brousses, les montagnes, les maisons, partout où elle sera bue ».



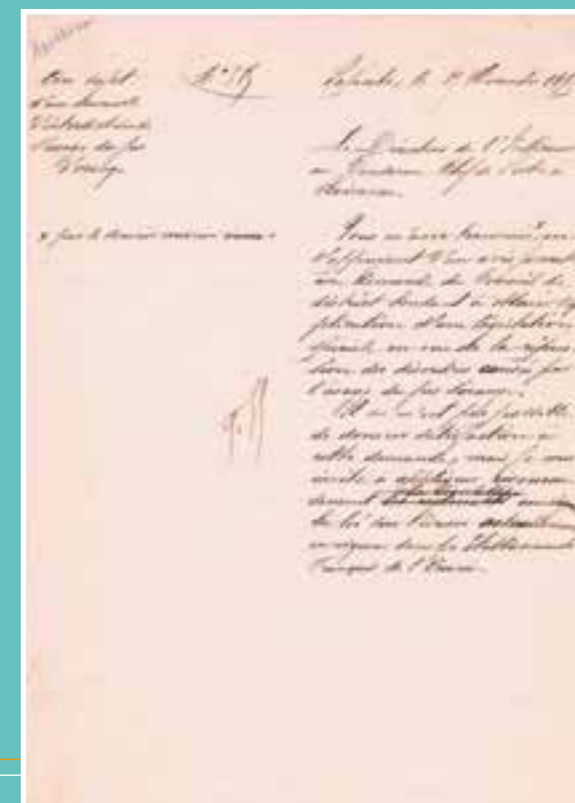
Une requête à laquelle le directeur de l'Intérieur ne peut « donner satisfaction », d'autant qu'elle nécessite un décret qui ne peut être décidé qu'à Paris... « Je vous invite à appliquer rigoureusement la loi sur l'ivresse actuellement en vigueur dans les Établissements français de l'Océanie » se contente-t-il de leur rappeler. Les Australes sont-elles trop loin des yeux du gouvernement de la colonie pour que cette inquiétude soit à son ordre du jour ?

Deux poids deux mesures

Ce n'est que quatorze ans plus tard, le 10 février 1909, qu'un arrêté du gouverneur va promulguer le décret du 28 octobre 1908 « interdisant dans la colonie la fabrication de toutes boissons fermentées ». Si le préambule de ce décret montre à quel point l'alcoolisme était devenu un fléau, il souligne aussi que la prise de conscience s'était limitée à ce qui était visible pour le gouvernement de la colonie à Tahiti et à Moorea : « Depuis de longues années, une des principales préoccupations de l'Administration locale des Établissements français de l'Océanie a toujours été (...) d'enrayer les ravages causés par l'alcoolisme. Pour atteindre ce but, des mesures absolument radicales ont été appliquées dans les archipels et elles ont donné les meilleurs résultats. À Tahiti même et à Moorea où la consommation des spiritueux était restée autorisée, de tels abus s'étaient produits qu'un décret du 21 janvier 1904 dut prohiber la vente des boissons alcooliques dans ces deux îles » sauf pour Papeete où est concentrée la population européenne. Pourtant lorsqu'il parle des archipels, le législateur

ne précise pas qu'il s'agit des Marquises, des Gambier et des Tuamotu. Les Australes n'ont pas été concernées. Il faut encore attendre deux ans, le 14 janvier 1911, pour que le gouverneur prenne un arrêté réglementant la consommation des boissons alcooliques ou fermentées dans ces îles. Et il faudra patienter encore quelques mois pour que soit promulgué le 24 juin de la même année, le décret du 11 avril qui en prévoit l'interdiction à Tubuai, Raivavae et Rapa « pour les indigènes originaires des Établissements français de l'Océanie et Océaniens de toutes provenances » sous réserve d'autorisations écrites et personnelles délivrée par l'Administration. Une prohibition qui comprend toutes les boissons alcooliques et les parfums liquides à base d'alcool.

Si le préambule du décret de 1908 souligne les bienfaits de la réglementation, le nombre des contraventions « pour rixes et ivresse [ayant] immédiatement diminué dans de fortes proportions », il met aussi en exergue le fait que ces bons résultats étaient compromis depuis plusieurs mois par la fabrication et la mise en vente d'une bière locale. « Obtenue par la fermentation du miel avec adjonction de divers autres ingrédients », elle enivre rapidement et sa « consommation abusive parmi les indigènes » est vue comme « un véritable danger pour l'avenir de la colonie ». Seule sera donc autorisée la fabrication de « la bière proprement dite, dont la fabrication serait plutôt à encourager ». Comprenne qui pourra ! ♦



31

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ZOOM SUR...

32

ACCOMPAGNER LES ASSOCIATIONS
DANS LES DEMANDES DE SUBVENTION

Afin d'informer et accompagner les associations dans leurs démarches pour répondre à des appels à projet ou obtenir des subventions (méthodologie, procédure, échéancier, projets éligibles, etc.), Matahi Chave et Imelda Chung Pao, respectivement responsable et agent instructeur de la cellule de la Promotion artistique et culturelle, en charge des subventions aux associations au sein de la Direction de la culture et du patrimoine, ont participé, à la demande du *tāvana*, au premier séminaire des associations de Mo'orea-Mai'ao fin août. Il s'agissait pendant deux jours de réunir une vingtaine d'associations de l'île (soit une centaine de personnes) et des agents du Pays et de l'État pour travailler sur la thématique « *Taatira'a No Mo'orea-Mai'ao, A tahō'e no te maitai o to oe fenua* ». À travers

trois ateliers pratiques et trois tables rondes, les objectifs affichés étaient de renforcer les liens entre le monde associatif et la commune, ainsi que les institutionnels ; offrir un espace de rencontre et de partage ; développer les synergies entre associations et faire émerger des projets et idées ; recueillir les besoins des associations et les aider concrètement dans le montage de projets ; faire un état des lieux et une cartographie du monde associatif de Mo'orea. Pour répondre aux questions et sollicitations, la cellule en charge des subventions a conçu un flyer d'information à l'attention des associations qui a été distribué dans les six ateliers et tables rondes, et laissé en dépôt à disposition à la commune.

À l'issue de ce premier séminaire, la restitution des travaux a pris la forme d'un petit « livre blanc » remis aux participants dès le mois de septembre.



© DCP

PRATIQUE

- Le flyer de la DCP est téléchargeable en ligne sur le site www.culture-patrimoine.pf

DES EXPOSITIONS COLLECTIVES À LA MAISON DE LA CULTURE

Quand la salle Muriāvai n'accueille pas des projections ou des ateliers pendant les vacances, elle est le lieu d'exposition de nombreux artistes polynésiens. En octobre, elle est notamment l'écrin de deux expositions collectives. La première, du 1^{er} au 5 octobre, réunit le collectif Te Anuanua Art. C'est le rendez-vous annuel de cette association artistique.

Puis du 7 au 12 octobre, venez découvrir l'événement « Octobre rose » proposé par l'association Amazones Pacific, laquelle a pour objectif d'informer et d'accompagner les femmes soignées pour un cancer du sein dans la suite de leur vie. Cet événement annuel sera l'occasion d'une exposition de divers artistes autour de ce thème et d'ateliers de parole.

PRATIQUE

- **Te Anuanua Art**
 - Du 1^{er} au 5 octobre
- **Octobre Rose**
 - Du 7 au 12 octobre
 - Entrée libre
 - De 9 h 00 à 17 h 00 du mardi au vendredi et de 9 h 00 à 12 h 00 le samedi
 - Salle Muriāvai

HIRO'A, DOUZE ANS AU SERVICE DE LA CULTURE

Hiro'a vient de célébrer ses douze ans au service de la culture. Douze ans, l'âge de la maturité, pourrait-on dire, pour ce magazine qui n'a cessé de s'enrichir que ce soit en nombre de pages éditées ou au niveau des rubriques proposées. Certaines ont vécu un temps et ont laissé la place à de nouvelles, d'autres ont évolué... Ce qui ne change pas, c'est ce désir ardent de vous proposer, chaque mois, des articles et une iconographie denses afin de mieux vous faire connaître les actions des institutions culturelles polynésiennes, l'ADN de *Hiro'a*.



© TFTN

PRATIQUE

- **15^e Hura Tapairu**
 - Du 27 novembre au 7 décembre
 - Renseignements au 40 544 544 / www.huratapairu.com
 - Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti

15^e HURA TAPAIRU, ENCORE QUELQUES JOURS
POUR S'INSCRIRE !

En fin d'année se déroule la 15^e édition du Hura Tapairu, un concours très attendu qui n'a cessé de prendre de l'ampleur depuis sa création : de 20 à 30 formations s'inscrivent chaque année, avec des spectacles d'une rare beauté, et des soirées régulièrement à guichet fermé.

Quinze ans après sa création, le Hura Tapairu a pris une réelle importance dans le parcours des groupes de danse du Pays. L'événement est également devenu en quelques années un rendez-vous incontournable du calendrier culturel polynésien.

Tous les groupes locaux, écoles et associations désireux de faire partie de la compétition sont invités à s'inscrire avant le 21 octobre à midi sur le site www.huratapairu.com.

L'ARTISANAT TRADITIONNEL FAIT PEAU NEUVE SUR LE WEB

Plus clair, plus coloré, et surtout plus pratique. Le service de l'artisanat traditionnel a mis en ligne depuis quelques semaines une nouvelle version de son site Internet artisanat.pf. Au menu, l'actualité de ce secteur en plein développement, le calendrier des salons, des foires et des expositions ou encore les adresses des « fare de l'artisanat » dans les cinq archipels. Des informations précieuses pour les amateurs d'objets traditionnels, mais aussi pour les jeunes intéressés par les métiers du secteur, de la sculpture à la vannerie, en passant par la bijouterie ou la poterie, et pour lesquels le service promeut fréquemment des formations.

Mais c'est surtout aux artisans eux-mêmes que s'adresse artisanat.pf. « *On a refait toute la charte graphique du site parce qu'on s'est rendu compte que sur l'ancienne version, ça pouvait être difficile de trouver ce que l'on cherchait* », explique Heiva Marchand, agent de développement au service de l'artisanat traditionnel. Avec ses collègues, elle a retravaillé l'ensemble des contenus du site pour les enrichir et les adapter à la nouvelle version. « *L'idée c'est que l'information soit disponible tout de suite, quel que soit l'usager* », reprend-elle.

Démarches en ligne

S'informer, donc, mais aussi agir. artisanat.pf est désormais une porte d'entrée pour obtenir en ligne une carte d'agrément d'artisan traditionnel. Il redirige les artisans traditionnels qui peuvent y prétendre vers *mes-démarches.pf*, qui permet de constituer pas à pas son dossier. « *Avant, on pouvait seulement télécharger les formulaires, mais il fallait quoi qu'il arrive se déplacer pour les déposer*, reprend Heiva Marchand. *Désormais la demande d'agrément peut se faire sur Internet, ça peut faire gagner beaucoup de temps.* » Pour rappel, cet agrément, délivré uniquement aux patentés, permet de reconnaître officiellement une activité d'artisan traditionnel, et d'accéder à certaines aides, notamment la prise en charge du fret maritime. Un sésame que le service de l'Artisanat traditionnel, qui œuvre pour la structuration et le développement du secteur, ne cesse de promouvoir. ♦



PRATIQUE

- www.artisanat.pf
- Le site permet aussi de télécharger le calendrier officiel des manifestations artisanales et de retrouver les photos des derniers événements.

LE SALON DES JEUNES
ARTISANS CRÉATEURS
AURA LIEU FIN NOVEMBRE

Nous vous avons annoncé le premier salon des Jeunes artisans créateurs début novembre, finalement l'événement aura lieu du 21 au 24 novembre sur le Paepae a Hiro de TFTN. Soutenu par le service de l'Artisanat, sous l'égide du ministère de la Culture et de l'Environnement en charge de l'Artisanat, ce salon a pour ambition de mettre en valeur le travail des jeunes talents.

33

programme du mois

d'octobre 2019

34

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

ÉVÈNEMENTS

Show aérien : Femmes

M-Pol' Arts Studio / TFTN

- Samedi 5 octobre, à 19 h 30
- Tarif unique : 3 500 Fcfp
- Tarif PMR : 2 500 Fcfp
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Grand Théâtre



Pina'ina'i, 9^e édition

Thème Ma'i / La maladie

Litteramā'ohi / TFTN

- Lectures de textes accompagnées d'un spectacle inédit de danses et musique
- Samedi 19 octobre, à 18 h 00
- Entrée libre avec billets à récupérer à la Maison de la Culture
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Paepae a Hiro



Ta'urua Himene

TFTN

- Chants polyphoniques traditionnels de la Polynésie
- Samedi 26 octobre, à 18 h 00
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Pointe Vénus - Mahina



18^e Salon des îles Australes

COEAA

- Un salon dédié à l'artisanat des îles Australes
- Du 21 octobre au 3 novembre
- Entrée libre
- Renseignements au 40 545 400
- secreteriat@artisanat.gov.pf
- Hall de l'Assemblée de la Polynésie française



CONCERTS

Natihei and Friends

Natihei / TFTN

- Jeudi 10 octobre 2019, à 19 h 30
- Entrée payante
- Billets en vente sur place et sur www.maisondelaculture.pf
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Grand théâtre



Ken Carlter

Vendredi 11 octobre, à 19 h 30

- Place debout en fosse : 5 000 Fcfp
- Place assise en tribune centrale N°1 section A : 6 000 Fcfp
- Place assise en tribune centrale N°1 section B : 5 000 Fcfp
- Place assise en tribune latérale N°2 et N°3 : 5 000 Fcfp
- Billets en vente à Smart Store, piazza haute du centre Vaima, à iStore, centre commercial Pacific Plaza et en ligne sur www.weezevent.com
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Aire de spectacle de To'atā

Kassav

SA Production

- Vendredi 18 octobre, à 19 h 30
- Place VIP debout en fosse : 10 000 Fcfp
- Place debout en fosse : 5 500 Fcfp
- Tribunes assises : CAT. 1 : 6 500 Fcfp / CAT. 2 : 6 000 Fcfp / CAT. 3 : 5 500 Fcfp
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Aire de spectacle de To'atā



Kendji Girac

SA Production

- Vendredi 25 octobre, à 19 h 30
- Place VIP debout en fosse : 10 000 Fcfp
- Place debout en fosse : 5 000 Fcfp
- Tribunes assises : CAT. 1 : 6 000 Fcfp / CAT. 2 : 5 500 Fcfp / CAT. 3 : 5 000 Fcfp
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Renseignements au 40 434 100
- Aire de spectacle de To'atā



EXPOSITIONS

Te Anuanua Art

Exposition collective

- Peinture à l'huile
- Du mardi 1^{er} au samedi 5 octobre
- De 9 h 00 à 17 h 00 du mardi au vendredi et de 9 h 00 à 12 h 00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai



Octobre rose

Expositions de divers artistes et ateliers de parole autour des femmes soignées pour un cancer du sein

- Du mardi 8 au samedi 12 octobre
- De 9 h 00 à 17 h 00 du mardi au vendredi et de 9 h 00 à 12 h 00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

Eriki Marchand

Acrylique, pastel, aquarelle, encre

- Du mardi 15 au samedi 19 octobre
- De 9 h 00 à 17 h 00 du mardi au vendredi et de 9 h 00 à 12 h 00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

Heiata Aka

Acrylique, gravure, bijouterie d'art

- Du mardi 22 au samedi 26 octobre
- De 9 h 00 à 17 h 00 du mardi au vendredi et de 9 h 00 à 12 h 00 le samedi
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Maison de la Culture de Tahiti
- Salle Muriāvai

THÉÂTRE

Les vices et versa - Imagine

PACL Events

- Vendredi 4 et samedi 5 octobre, à 19 h 30
- Dimanche 6 octobre, à 17 h 00
- Tarif adulte : 4 500 Fcfp
- Tarif moins de 18 ans : 3 500 Fcfp
- Accès à partir de 7 ans
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Garderie au théâtre : 87 237 386
- Renseignements : 87 237 386, sur www.paclevents.com et sur la page FB PACL EVENTS Rideau Rouge Tahiti
- Petit théâtre



Aaaaaaah

PACL Events

- Du jeudi 10 au samedi 12 octobre, à 19 h 30
- Le dimanche 13 octobre, à 17 h 00
- Tarif adulte : 4 500 Fcfp
- Tarif moins de 18 ans : 3 500 Fcfp
- Accès à partir de 9 ans
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Garderie au théâtre : 87 237 386
- Renseignements : 87 237 386, sur www.paclevents.com et sur la page FB PACL EVENTS Rideau Rouge Tahiti
- Petit théâtre



Carmen

PACL Events

- Samedi 19 octobre, à 19 h 30
- Tarif adulte : 4 500 Fcfp
- Tarif moins de 18 ans : 3 500 Fcfp
- Accès à partir de 8 ans
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Garderie au théâtre : 87 237 386
- Renseignements : 87 237 386, sur www.paclevents.com et sur la page FB / PACL EVENTS Rideau Rouge Tahiti
- Grand théâtre



Les champignons de Paris

Compagnie du Caméléon

- Samedi 19 octobre, à 19 h 30
- Dimanche 20 octobre, à 17 h 00
- Tarif adulte : 4 000 Fcfp
- Tarif étudiant et moins de 18 ans : 3 000 Fcfp
- Tarif enfant de moins de 12 ans : 2 500 Fcfp
- Billets en vente dans les magasins Carrefour Arue, Faa'a et Punaauia, à Radio 1 Fare Ute, et en ligne sur www.ticket-pacific.pf
- Garderie au théâtre : 81 314 040
- Renseignements sur www.cameleon.pf ou sur la page Facebook La Compagnie du Caméléon Tahiti
- Grand théâtre



ANIMATIONS JEUNESSE

Rallye lecture : Les fêtes, la gourmandise et Noël

Polynélie / TFTN

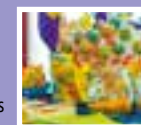
- Pour les enfants de 5 à 12 ans (et plus...), de 14 h 30 à 15 h 30
- Mercredi 2 octobre : lancement du rallye
- Mercredi 23 octobre : fin du rallye
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 536
- Bibliothèques enfants



Animations autour du livre pour les tout-petits

Polynélie / TFTN

- Mardi 8 et 22 octobre
- Pour les enfants de 18 à 30 mois : de 9 h à 9 h 20
- Pour les enfants de 3 à 5 ans : de 9 h 25 à 10 h
- Accès libre sur inscriptions à la Bibliothèque enfants (préciser le prénom et l'âge de l'enfant)
- Renseignements : FB Médiathèque de la Maison de la Culture www.maisondelaculture.pf / 40 544 544
- Bibliothèque enfants



Heure du conte pour les enfants :

La fille et le lion - Conte marocain

Léonore CANERI / TFTN

- Mercredi 9 octobre, à 14 h 30
- Entrée libre
- Renseignements au 40 544 544 / www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture
- Bibliothèque enfant



LES ATELIERS DE VACANCES

Du 28 octobre au 8 novembre

TFTN

- Accueil en bibliothèque enfant : à partir de 8 h 00
- Récupération des enfants par les parents, en bibliothèque enfant : avant 16 h 00
- Semaine 1 : du 28 au 31 octobre 2019 : 4 jours
- Semaine 2 : du 4 au 8 novembre 2019 : 5 jours

Prés d'une quinzaine d'ateliers pour différentes tranches d'âge.

Ateliers : langues, bien-être, culture, ludiques, d'éveil, disciplines artistiques, etc.

Tarifs :

Semaine de 5 jours :

- Pour 1 atelier : 7 100 Fcfp / atelier/semaine (2^e enfant frère et sœur dans le même atelier : 5 675 Fcfp / atelier / semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 24 800 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites

Semaine de 4 jours

- Pour 1 atelier : 5 680 Fcfp / atelier/semaine (2^e enfant frère et sœur dans le même atelier : 4 540 Fcfp / atelier / semaine)
- Formule à la semaine en journée complète avec déjeuner compris : 19 840 Fcfp pour 3 ateliers et des animations gratuites
- Inscriptions sur place
- Renseignements au 40 544 546 www.maisondelaculture.pf
- Page Facebook : Médiathèque de la Maison de la Culture

35

HIRO'A JOURNAL D'INFORMATIONS CULTURELLES

Voyage culturel dans le temps et l'espace



Premiers pas pour le groupe Koru

La scène du To'are a été l'occasion pour le groupe Koru de partager ses toutes nouvelles compositions en français et en tahitien. On attend l'album !
 Photos : © TFTN



Heiva i Raromatai

La 5^e édition du « Heiva i Raromāta'i » s'est déroulée en juillet dernier, pendant quatre jours, dans la Commune de Tūmāra'a, à Raiātea. Ayant vocation à rassembler, organiser et favoriser la pratique de la culture mā'ohi des Îles Sous-le-Vent ainsi que la transmission de leurs savoirs et savoir-faire ancestraux, c'est plus d'un millier de participants qui participe à ce grand rassemblement culturel, afin de promouvoir son identité, son histoire et ses racines respectives. Cette année, les communautés se sont réunies, et ont partagé et échangé autour du thème : « Qui es-tu, Mā'ohi ? ».
 Photos : © DCP



Ambiance incroyable au concert Tu'iro'o

Ambiance incroyable lors du premier concert Tu'iro'o. Les grandes voix féminines des années 1980-1990 ont enflammé la scène de To'atā devant un public conquis ! L'engouement continue puisque le *live* du concert comptabilise plus de 100 000 vues en quelques jours...Photos : © DCP



Les artisans se forment

Dans la continuité de la professionnalisation et de la redynamisation du secteur de l'artisanat traditionnel, la 3^e édition de la formation aux métiers de l'artisanat traditionnel a démarré le 9 septembre pour une période de sept semaines.
 Photo : © ART

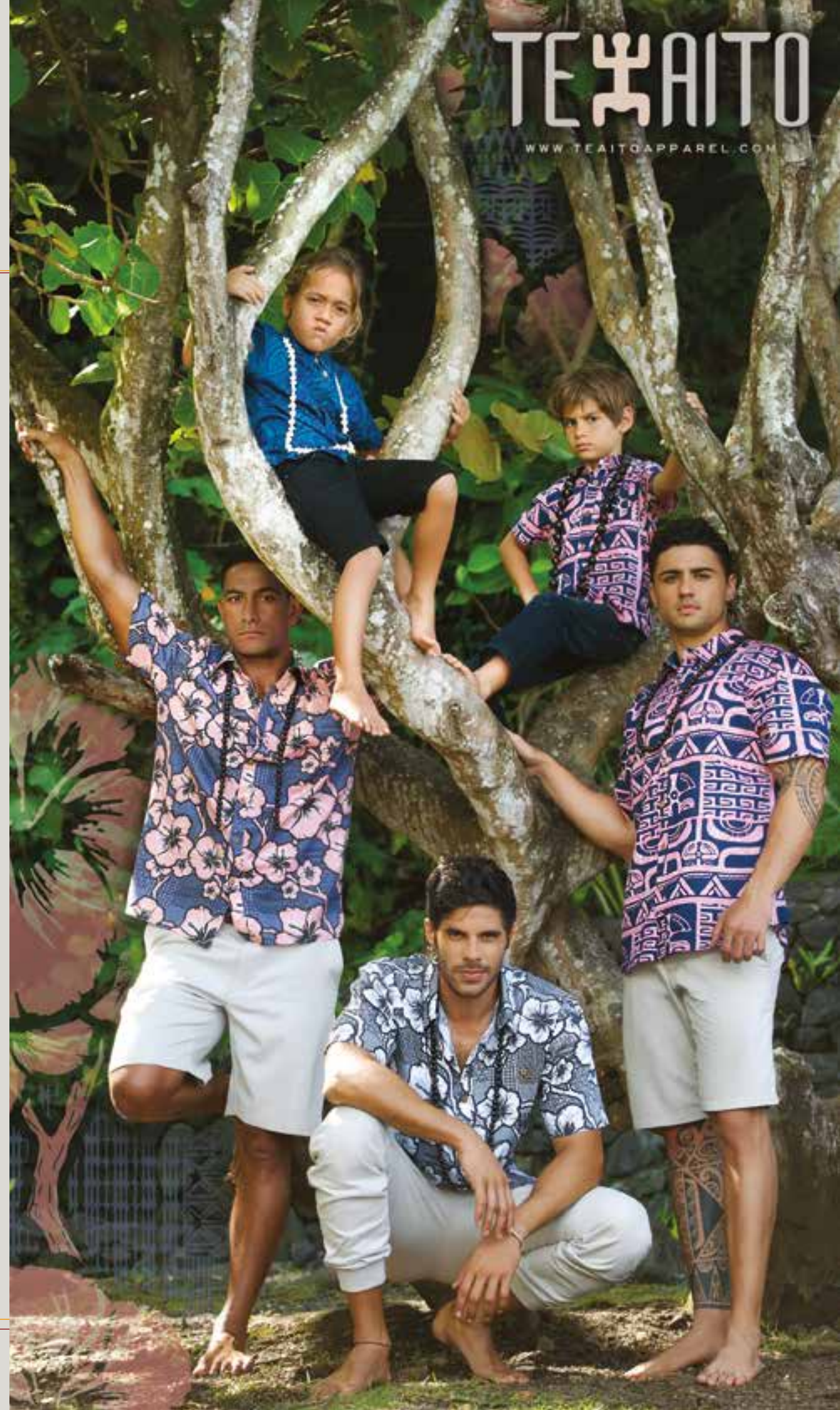




Le Japon aux couleurs du fenua

Le *fenua* était bien représenté au Japon ces dernières semaines avec, entre autres, deux événements culturels. L'exposition photographiques de Christian Durocher « Ori Tahiti Universel » présente à Tokyo et Tahiti Festa, un festival dédié à la culture et à la danse polynésienne, qui accueille aussi des artisans de Tahiti et des îles avec le soutien du service de l'artisanat et la CCISM.

Photos : © ART - © Christian Durocher



Coupe du monde de rugby 2019



EN DIRECT ET EN EXCLUSIVITÉ
du 19 septembre
au 1^{er} novembre 2019



1

Te hono tahi

france•tv

TÉLÉ - RADIO - INTERNET

La seule chaîne polynésienne 360°